

[FENÊTRES] SUR COURS



SNUipp-FSU
HEBDOMADAIRE
N°357
12 SEPT 2011
ISSN1241-0497



27 SEPTEMBRE
L'éducation
en grève

MARCEL RUFO
L'enfant
a besoin
d'empathie

Le bien-être
à l'école
vu par
les enfants



A LA UNE
 Bien-être à l'école
 Une question
 de climat



SOMMAIRE
5

L'ENFANT A L'ÉCOLE

JE SUIS, JE SERAI... HYPERACTIF

6

L'ACTU SYNDICALE ET SOCIALE

RASED : STOPPER
 L'HÉMORRAGIE

10

GRAND ANGLE

SONDAGE :
 PAROLES DE PARENTS

12

DOSSIER

BIEN-ÊTRE À L'ÉCOLE :
 UNE QUESTION DE CLIMAT
 ENTRETIEN AVEC
 MARCEL RUFO

18

MÉTIER

FORMATION :
 LA BAISSÉ CONTINUE

24

RESSOURCES

CHANTER LE POUVOIR
 DES MOTS AVEC CABREL

26

AUTOUR DE L'ÉCOLE

FAMINE : TARISSEMENTS
 À TOUS LES ÉTAGES

30

GRAND INTERVIEW

JEAN-PIERRE OBIN

Le 27 septembre, l'école à la une !



Il y a quelque chose de stupéfiant dans le satisfecit que le ministre Luc Chatel vient de délivrer à sa politique éducative dans les médias. En véritable ministre de la communication nationale, il répète à l'envi que l'école ne s'est jamais aussi bien portée. Il y aurait même moins d'élèves par classe et donc plus d'enseignants. La grande difficulté scolaire serait passée sous les fourches caudines des évaluations et de l'aide personnalisée.



C'est à se demander si Luc Chatel vit sur la même école que les enseignants. Sur le terrain, la rentrée se fait au chausse-pied : effectifs en hausse, maternelle fragilisée, formation professionnelle liquidée, RASED rabetés, aide à la direction non renouvelée... Dans les écoles, les enseignants ont d'autres priorités que la croisade très cathodique du ministre pour le retour de la morale. Ils se battent pour aider tous les élèves à apprendre, à grandir, à s'épanouir. Ils travaillent à renforcer la confiance des familles. Dans ce combat, ils se sentent bien seuls actuellement. Alors, le 27 septembre prochain, c'est tous ensemble, dans l'unité, que les fédérations de l'Éducation raviveront les couleurs de l'école. Les suppressions de postes, ça suffit. Il est urgent de changer la donne. L'école doit se transformer, être pensée pour les élèves d'aujourd'hui. Le SNUipp s'y engage avec vous !

Sébastien Sihr

[FENÊTRES]
 SUR COURS

Hebdomadaire du syndicat national
 unitaire des instituteurs, professeurs
 des écoles et PEGC
 128 boulevard Blanqui 75013 Paris
 Tél. : 01 44 08 69 30
 E-mail : fsc@snuipp.fr

Directeur de la publication : Sébastien Sihr
 Rédaction : Marianne Baby, Aline Becker, Ginette
 Bret, Lydie Buguet, Judith Fouillard, Michèle
 Fremont, Claude Gautheron, Pierre Magnetto,
 Vincent Martinez, Philippe Miquel, Jacques
 Mucchielli, Catherine Saulais, Sébastien Sihr.
 Conception graphique : Acte Là !

Impression : SIEP Bois-le-Roi
 Régie publicité : Mistral Media
 365 rue Vaugirard 75015 Paris
 Tél. : 01 40 02 99 00

Prix du numéro : 1 euro Abonnement : 23 euros
 ISSN 1241 0497 / CPPAP 0415 S 07284
 Adhérent du syndicat de la presse sociale



Les rapports entre hyperactivité et inattention scolaire sont démontrés par une étude québécoise

Je suis, je serai... hyperactif ?

Une étude québécoise sur les enfants hyperactifs permet de mieux connaître les trajectoires d'inattention à l'école.

Une étude longitudinale du développement des enfants du Québec a été menée de 1998 à 2010. Intitulée « *Je suis, je serai* », elle a pour objectif d'analyser les trajectoires de vie et d'identifier les facteurs qui, pendant la petite enfance, contribuent à « *l'adaptation sociale et à la réussite éducative* ». La dernière étude en date tirée des données statistiques concerne « *les symptômes d'hyperactivité et d'inattention chez les enfants de la période préscolaire à la deuxième année du primaire* »*, c'est-à-dire de 3 ans et demi à 8 ans. Elle porte plus précisément sur l'évolution de ces comportements rapportés par la mère. Des trajectoires d'hyperactivité et d'inattention ont ainsi été réalisées selon plusieurs niveaux : trajectoire élevée, modérée, basse, très basse. Les premiers résultats révèlent une apparition précoce des symptômes et montrent que dans l'ensemble, les trajectoires sont relativement stables au fil du temps. 7,5% des enfants sont dans une trajectoire

élevée. Parmi eux, 35% ont été diagnostiqués comme ayant des troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H).

93% dans des classes ordinaires

L'intérêt de l'enquête vient aussi du fait que les enseignants en deuxième année du primaire ont été eux aussi interrogés. Leurs réponses concordent quant aux trajectoires et donnent un autre renseignement : ces enfants ont globalement un niveau scolaire plus faible. Une donnée importante car parmi les enfants ayant une trajectoire élevée d'hyperactivité et d'inattention, 73% sont dans les classes ordinaires sans aide, 20% disposent d'un soutien dans les classes et 7% d'entre eux fréquentent un cours spécial. L'étude conclut sur cette donnée qui nécessite « *d'évaluer le soutien requis par les élèves et leurs enseignants* ».

LYDIE BUGUET

*http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/pdf/publications/feuillelet/feuillelet_portrait_juin_2011.pdf

SECOURS POPULAIRE

PAS TOUS EN VACANCES

Lors de sa journée des Oubliés des Vacances, le 25 août, le Secours populaire a offert à 5 000 petits Franciliens une journée à la plage de Cabourg (Calvados). L'association signale des demandes en hausse de 15%, 1 enfant sur 3 n'étant pas parti en vacances. Elle s'inquiète pour 2012 : l'enveloppe du Programme européen d'aide aux plus démunis (PEAD) se réduirait de 400 millions d'euros.

VIKIDIA

LE WIKIPÉDIA DES JEUNES

Destinée aux 8/13 ans, Vikidia est une encyclopédie libre mise en ligne depuis bientôt 4 ans. Comme Wikipédia, elle s'enrichit progressivement par les apports des internautes. Les informations sont accessibles par trois types de classement : ordre alphabétique, catégories ou portail thématique. L'accès aux ressources autrement que par mots clés est appréciable pour les jeunes, peu armés pour l'abstraction que cette activité requière.

➤ Plus d'infos sur <http://fr.vikidia.org/>

RESF

6 CHAISES VIDES DANS LE PUY-DE-DÔME

Lundi 5 septembre, 2 familles roms kosovares, demandeurs d'asile et déjà intégrées dans le village de Saint-Amant-Roche-Savine (Puy-de-Dôme), ont été expulsées pour Belgrade. Leur avion a décollé à 9h55... et le juge du tribunal administratif de Rouen prononçait dans la matinée l'annulation de l'arrêté de placement en rétention de cette famille. Les 6 enfants, de 4 à 11 ans, devaient faire leur rentrée dans l'école de la commune.

LE RÔLE DES FAMILLES

BERLIN

CONTRE L'HOMOPHOBIE

Le land de Berlin a mis en place un programme pour lutter contre l'homophobie en passant par l'apprentissage de la tolérance dès la petite enfance. Une valise composée de 25 livres, jeux et disques audio est proposée aux enseignants et parents. Dans le cycle scolaire supérieur, les Berlinois abordent déjà les questions de sexualité à travers notamment des jeux de rôles mais aussi des définitions de termes comme le « coming out ».

SIERRA LEONE

SALAIRES À LA BAISSÉ

Les enseignants de la Sierra Leone ont vu leur augmentation salariale de 40% bloquée par le Fonds

monétaire international (FMI) au mois d'août. Le salaire de certains enseignants ne dépasse pourtant pas 50 dollars américains par mois, ne permettant pas de subvenir aux besoins d'une personne, encore moins d'une famille tout entière. Cette crise reflète une situation tout aussi critique en termes de recrutement et de formation.

ANGLETERRE

BOYS CRY

Les résultats des examens au « General certificate of secondary education » (GCSE) en Angleterre, équivalent du baccalauréat, ont montré un creusement des écarts entre filles et garçons. 19,6% d'entre eux ont obtenu un A* ou A contre 26,5% des filles. L'écart s'est creusé de 3,6 points depuis la création, en 1994, de la note A*.

Une étude commandée par la Commission européenne a analysé les recherches disponibles sur les initiatives des Etats envers les parents dans le but d'améliorer les performances en lecture des élèves. Si on en croit le rapport, ces programmes se développent, des aides à la parentalité au don de livres à toute une classe d'âge. « Ces dispositifs sont globalement efficaces » écrivent les rapporteurs mais ils regrettent le manque d'études dans le domaine et la faible envergure

des politiques menées. En effet, les initiatives restent marginales même dans les pays où il existe des politiques familiales. Si les parents sont reconnus comme étant les premiers éducateurs, les systèmes scolaires restent indifférents voire hostiles au potentiel que représentent les compétences des familles en soutien à l'école. Trois programmes sont cités comme modèles potentiels. En Tchéquie, le programme « *Tous les Tchèques lisent aux enfants* » encourage le développement d'une culture du livre et de l'apprentissage dans une société moderne. En Turquie, une initiative nationale envers les mères des familles défavorisées a pour but d'améliorer les compétences des enfants en lecture en développant chez les parents des compétences en terme de développement de leur enfant. Enfin, dans divers pays, des programmes plus ciblés pour les parents existent en terme de soutien à la lecture, aux devoirs.



http://ec.europa.eu/education/more-information/doc/2011/literacy_en.pdf

Baptiste Meneghin, travailleur au Samu social de Lyon, membre de la coordination nationale des professionnels de l'urgence sociale.

3 QUESTIONS A



Le droit au logement bafoué

Quelles sont les revendications des professionnels de l'urgence sociale qui se mobilisent actuellement ?

La grève du 2 août dernier avait pour objet de dénoncer la non application de la « loi de mobilisation pour le logement et la lutte contre l'exclusion »*. Cette loi stipule que toute personne en situation de détresse médicale, psychique ou sociale, doit pouvoir accéder à un dispositif d'hébergement d'urgence, et y demeurer jusqu'à ce qu'une solution pérenne et adaptée lui soit proposée. Avec la baisse de 3% des crédits en 2011, les profes-

sionnels ne peuvent plus remplir leurs missions. C'est d'ailleurs ce qui a poussé Xavier Emmanuelli à démissionner de son poste de président du Samu social...

Comment les familles peuvent-elles scolariser leurs enfants dans ces conditions ?

Pour les familles qui vivent à la rue, la scolarisation est très importante car la préoccupation première des parents est que leur enfant soit intégré et qu'il puisse avoir le parcours le plus classique possible pour ne pas revivre cette situation plus tard... On voit des parents se démener pour accom-

pagner leurs enfants chaque matin à l'école, alors qu'ils vivent dans une voiture, une caravane, un squat ou même en hébergement d'urgence. Cet hiver à Lyon, 3 gymnases ont été réquisitionnés en rotation, imposant aux familles de changer de lieu d'hébergement tous les 10 jours...

Partagez-vous le constat de l'Insee sur la hausse de la pauvreté en France ?

Les derniers chiffres de l'Insee portent sur 2009 et avec la crise, la situation s'est encore aggravée. Nous sommes loin du cliché du clochard barbu qui a fait le choix d'être à la rue, mais face à

des personnes qui travaillent et qui n'arrivent pas à se loger... Si nous partageons les préoccupations du gouvernement sur l'urgence du logement, sa logique consiste à supprimer d'abord les moyens de l'hébergement d'urgence avant de fournir des logements durables. Dans un contexte de crise, ce n'est évidemment pas la bonne stratégie. C'est pourquoi nous allons rester attentifs dans les semaines à venir et nous mobiliser de nouveau en fonction des annonces gouvernementales.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT MARTINEZ

*Plus précisément des articles L345-2 et 3 du code de l'action sociale et des familles

27 septembre : l'éducation en grève

À la rentrée se concrétisent les fermetures de postes. Le 27 septembre, enseignants mais aussi lycéens et parents manifesteront leur mécontentement.

« Je veux rassurer les parents, chaque enfant aura ce matin un enseignant. Il y a 850 000 professeurs qui vont accueillir ce matin les 12 millions d'élèves. C'est un exercice compliqué, complexe, mais nous avons une très bonne administration à l'Éducation nationale qui fait bien les choses et la rentrée va bien se passer sur le plan administratif et technique. »... « Tout va très bien Madame la marquise » serait-on tenté d'entonner en cœur suite à cette déclaration du ministre Luc Chatel.

Ce mantra répété à longueur de déclarations à la presse ne peut pourtant cacher les difficultés qui apparaissent dans les départements à l'heure où se tiennent les CTPD, avec leur lot de situations tendues voire intenable. A ces difficultés techniques, on pourrait ajouter des difficultés pédagogiques. Alors que la « personnalisation » est le maître mot en la matière, les maîtres supplémentaires se font RAR, les RASED disparaissent et l'aide personnalisée et les stages de remise à niveau apparaissent comme les solutions miracles à une difficulté scolaire qui s'enkyste.

Pour l'heure, alors que les discussions s'ouvrent sur le projet de loi de finances 2012, les auspices restent austères. Nicolas Sarkozy voulait « sanctuariser » le primaire, mais les 14 000 suppressions prévues dans l'Éducation nationale annoncent une « profanation » tous azimuts, de la formation au remplacement, en passant par les RASED.

L'intersyndicale de l'éducation a, dès le mois de juin, appelé les enseignants à manifester le 27 septembre. Ils ont depuis été rejoint par le collectif RASED, les

organisations lycéennes et les parents d'élèves de la FCPE. Pour ces derniers, « les suppressions de postes dans l'Éducation nationale annoncées pour 2012 par le gouvernement viendront encore noircir le tableau et aggraver la situation ». LYDIE BUGUET



LUTTER CONTRE LA CRISE : LE 11 OCTOBRE

Les organisations syndicales appellent tous les salariés à une journée d'action interprofessionnelle le 11 octobre. « Pour relancer la croissance, en respectant les impératifs du développement durable, réduire les inégalités et maîtriser les déficits, écrire-elles, une politique visant une autre répartition des richesses et favorisant le développement économique est incontournable ». Elles réclament aussi des mesures urgentes comme l'abandon de la taxation des complémentaires santé, la suppression des exonérations des heures supplémentaires, l'arrêt des suppressions d'emplois dans la Fonction publique, la mise en place de taxes sur les transactions financières et le soutien du pouvoir d'achat, notamment des plus bas revenus... « L'intervention des salariés est indispensable pour peser sur le gouvernement, le patronat, les débats parlementaires en cours et à venir » concluent-elles. Si les modalités de l'action sont partout à définir, la mobilisation, le 11 octobre, doit être à la hauteur de l'enjeu.

Les parents d'élèves appellent à manifester le 27.



ELECTIONS PROFESSIONNELLES

ATTENTION IDENTIFIANT

Pour voter aux élections professionnelles du 13 au 20 octobre, les enseignants doivent avoir un identifiant. Il sera envoyé dans les écoles maternelles et élémentaires à partir du 14 septembre, à charge aux directrices et directeurs de le remettre aux votants. Le SNUipp alerte les enseignants et les invite à conserver précieusement ce sésame pour le vote.

COLLOQUE FSU

L'ÉCOLE EN QUESTIONS

Le 28 septembre à Paris, la FSU organise un colloque « Donnons un avenir au système éducatif pour la réussite ». Christian Baudelot (sociologue) et Jacques Bernardin (enseignant-formateur) analyseront la place, le rôle, les objectifs de l'école et interrogeront les pratiques professionnelles. Puis les partis politiques (PS, EELV, UMP, Front de Gauche, Modem et NPA) définiront leur projet éducatif de demain.

Questions, propositions, réflexions... Une journée nécessaire pour comprendre et peser dans les débats ! Inscriptions auprès de la FSU de votre département.

LE RETOUR DE LA LEÇON DE MORALE

Le retour de la leçon de morale à l'école ? C'est ce que préconise le ministère dans une circulaire parue au BO du 1^{er} septembre : « aider chaque élève à édifier et renforcer



sa conscience morale [...] en référence aux valeurs communes à tout "honnête homme" ». Le ton est donné. Celui du retour à une pratique désuète, faisant fi des pratiques et des ressources des enseignants comme les ateliers de philosophie, les conseils d'élèves, l'organisation de débats, l'élaboration collective des règles de vie...

➤ Rubrique [Le Métier/Les enseignements](#)

82%

BUDGET

des Français pensent que le non remplacement d'un enseignant sur deux partant à la retraite est une mauvaise chose. (sondage CSA/SNUipp, voir p.10)



INÉGALITÉS RÉGIONALES

LA GÉOGRAPHIE DES INÉGALITÉS SCOLAIRES

Une étude de la DEPP, « Géographie de l'école », dresse l'état des lieux des inégalités des régions devant l'enseignement et dégage les grandes tendances observées sur notre territoire (environnement économique et social, moyens, ressources, parcours, résultats...) avec des données comprenant par exemple la densité des zones relevant de l'éducation prioritaire par régions. On constate une relative stabilité des inégalités mais il est à craindre qu'elles ne s'amplifient avec la crise.

Plus d'infos sur www.education.gouv.fr/cid56332/geographie-ecole.html

EN BREF

ÉCOLES RURALES

TICE DE DER

Le plan écoles numériques rurales (ENR) était "exceptionnel et a vocation à le rester" a déclaré Luc Chatel en août. Il n'y aura donc pas de second plan ENR comme le réclamait l'Association des maires ruraux de France. Initié en 2009 en faveur de 5 000 communes de moins de 2 000 habitants - sur les 25 000 que compte la France - le plan ENR a permis d'équiper numériquement les écoles rurales, notamment de tableaux blancs interactifs. Étendu ensuite à 6 700 écoles, il devait combler les retards d'une école française qui compte moins d'un ordinateur pour 10 élèves !



Le plan ENR ne sera pas reconduit.

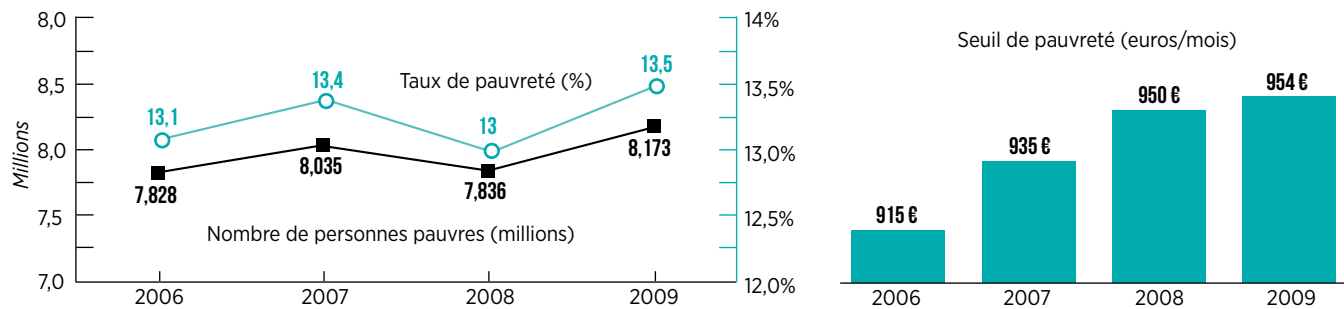
STAGES DE REMISE À NIVEAU

BILAN DE LA FRÉQUENTATION

44 000 stages de remise à niveau ont eu lieu pendant les vacances de printemps et d'été, encadrés par des enseignants volontaires (ils étaient 323 445 en 2010). 244 756 écoliers de CM1-CM2 y ont participé, dont

129 709 cet été, sur les 3 528 000 élèves que compte l'école. Prévus depuis 2008 pour « répondre aux besoins de chaque élève », hors temps scolaires, ces stages ne sont pas évalués et ne peuvent, contrairement à ce que prétend le ministère, être une réponse aux difficultés des élèves, qui nécessitent des actions sur le temps scolaire.

TOUJOURS PLUS PAUVRES



➤ Selon l'enquête de l'INSEE, le niveau de vie médian des Français s'élève à 19 080 euros/an (1 590 euros/mois). Le seuil de pauvreté correspond à 60% de ce niveau de vie médian. 13,5% des personnes vivent en dessous de ce seuil, dont la moitié avec moins de 773 euros/mois. Mais depuis 2009, avec l'impact de la crise sur les niveaux de vie et la hausse du chômage, nul doute que ces chiffres sont à revoir à la hausse.

RASED : stopper l'hémorragie

Le collectif RASED qui réunit associations et syndicats de l'éducation appelle à manifester le 27 septembre pour exiger les moyens nécessaires pour prévenir et remédier aux difficultés.

Depuis 2008, les RASED ont été amputés de plus de 3 500 postes, soit plus d'un quart de leurs effectifs. A cette rentrée 600 postes disparaissent, ce sont donc 30 000 enfants supplémentaires qui n'auront pas d'aide spécialisée. Le refus de faire partir les personnels en formation renforce l'assèchement des réseaux. Dans les départements, les cartes des zones d'intervention des réseaux s'étendent de plus en plus ou disparaissent. Le SNUipp de la Creuse a établi une carte qui montre que des zones de plus en plus étendues du département ne disposent plus de la visite du maître E, du maître G, du psychologue scolaire ou d'aucun des trois ! Là où le réseau se maintient, les personnels spécialisés ont des difficultés à répondre aux demandes des écoles maternelles et élémentaires. Dans le Doubs, un RASED a fait le bilan de ses interventions l'an passé. Au deuxième trimestre, 106 situations auraient nécessité l'intervention du maître E, 22 du maître G, 47 du psychologue scolaire. Au final, le maître E a suivi 30 élèves contre 40 pour le psychologue scolaire et le maître G... il n'y en a pas. Cette situation est difficilement tenable pour les personnels mais aussi inaccep-

A cette rentrée, 600 postes disparaissent. Ce sont donc 30 000 enfants qui n'auront pas d'aide spécialisée.



table pour les enfants qui ne bénéficient pas de l'aide dont ils ont besoin. Le collectif RASED, qui réunit organisations syndicales et associatives, s'est réuni fin août pour faire le constat d'une situation qui se dégrade de façon inquiétante. Il appelle à manifester le 27 septembre car « *il faut tout faire pour stopper l'hémorragie des emplois et réaffirmer que d'autres choix sont nécessaires* ». Par ailleurs, il invite enseignants, parents et élus à débattre pour mettre en avant l'exigence des moyens nécessaires pour prévenir et remédier aux difficultés scolaires. LYDIE BUGUET

AIDE ADMINISTRATIVE À LA DIRECTION

LE COMPTE N'Y EST PAS

Le ministère doit annoncer le recrutement de nouveaux contrats aidés pour les écoles. Suite aux annonces de Nicolas Sarkozy de 20 000 nouveaux contrats, Bercy n'a pas encore rendu ses arbitrages mais évoque 5 000 recrutements. Cependant, le ministère refuse de s'engager à flécher de manière spécifique ces contrats pour l'aide administrative. Depuis octobre dernier, plus de 6 500 écoles se sont vus retirer leur aide administrative, et près de 4 000 sont en attente d'un renouvellement en cette rentrée. Dès le mois de juin, le SNUipp-FSU, qui demande l'ouverture de discussions, avait alerté le ministère, réclamant la mise en place de mesures d'urgences : une formation à la hauteur de leurs missions, un temps de décharge réévalué et la création d'un métier qualifié d'assistant administratif. Le SNUipp-FSU continue d'appeler les écoles à poursuivre l'action « *Je réponds quand j'ai le temps* » et à se consacrer en priorité aux missions éducatives. Toute autre demande administrative ne sera pas traitée dans les temps. Il appelle ses partenaires à mener cette bataille dans l'unité.

VINCENT MARTINEZ

LOIR-ET-CHER

NON AUX SANCTIONS CONTRE PHILIPPE WAIN

Philippe Wain, un enseignant chargé d'école dans le Loir-et-Cher, n'ayant pas rempli Base-élèves l'an passé, s'est vu déplacé d'office à cette rentrée par l'inspectrice d'académie, en dehors de tout examen préalable de sa situation en CAPD. Le SNUipp est intervenu auprès du ministère pour exiger la levée de la sanction concernant cet enseignant et pour le respect des procédures réglementaires. Le SNUipp invite tous les enseignants à signer en ligne la pétition de demande de réintégration de leur collègue.

<http://41.snuipp.fr/spip.php?article748>

LAVAUR (TARN)

100% DE GRÉVISTES À LA RENTRÉE !

Lavaur, ville de 10 000 habitants à 40 km de Toulouse, a vécu une rentrée peu ordinaire : 100% des enseignants des 6 écoles (3 élémentaires et 3 maternelles) étaient en grève, soutenus par tous les parents d'élèves et les personnels du collège et du lycée ! Un seul motif à cette grogne : faire lever la fermeture d'une classe décidée en février par l'IA dans une école maternelle, les effectifs des 3 maternelles étant à 30 élèves par classe. Une mobilisation exemplaire et préparée depuis le mois de juin.

HAUTES-ALPES

LA COLLECTIVITÉ QUI SE PREND POUR L'ÉTAT

Dans la station de ski de Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes), la mairie a décidé d'ouvrir à la rentrée « *une classe privée infantine hors contrat* » portée par une association financée par les finances publiques locales, l'IA ayant décidé la fermeture de la maternelle. 10 élèves de 2 ans et demi à 5 ans y seront scolarisés, la commune refusant le regroupement pédagogique intercommunal pour des raisons de durée et de dangerosité des transports dans les montagnes l'hiver.

Paroles de parents

Que pensent les parents de l'école ?

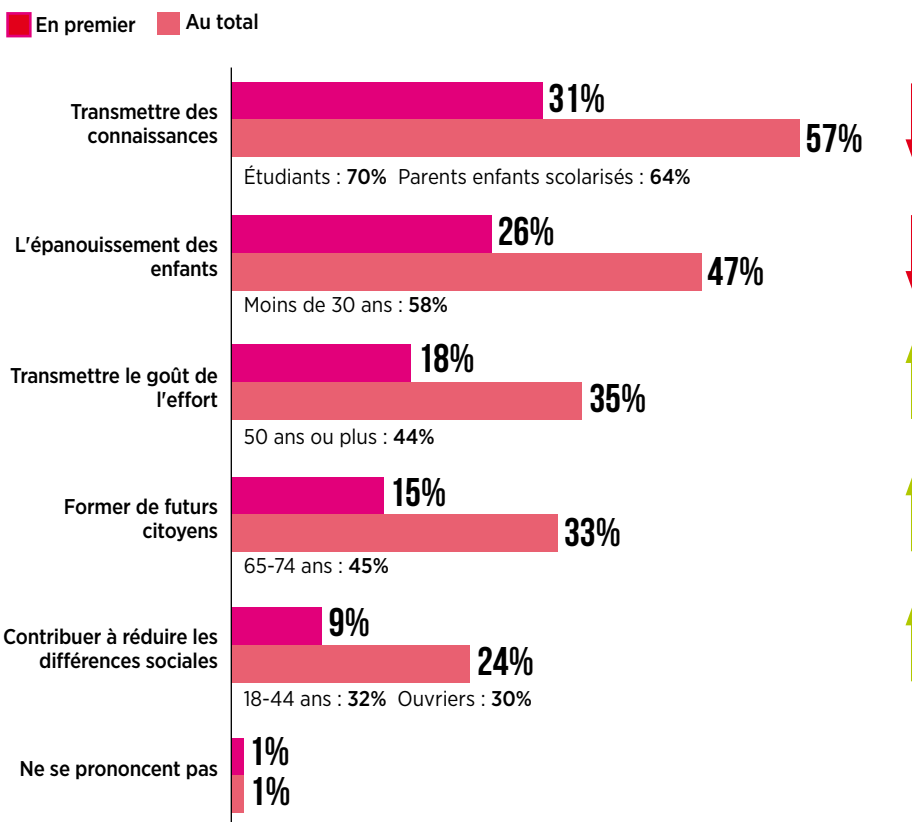
Un sondage réalisé par le CSA pour le SNUipp nous apprend que l'école est, après l'emploi, « le sujet le plus important en France aujourd'hui ». Des avis différents, souvent complémentaires, indiquent qu'un débat national sur l'école ne serait pas un luxe.

« **E**videmment, on ne peut pas être contre un enseignement sur la civilité dans l'école publique. Mais est-ce si facile ? Et est-ce que les enseignants sont formés pour cela ? » répond Sophie, avocate et mère de deux enfants scolarisés en primaire, à la question « à quoi sert l'école ? » qu'on lui pose aux halles de Nîmes. Rebondissant sur les derniers propos de Luc Chatel, elle s'enflamme et s'explique par l'exemple. « Prenez la notion de respect. Les cours de morale de la III^e République ont sans aucun doute inculqué le respect des institutions aux enfants. Mais pas celui des individus... Résultat : la III^e République est née dans la guerre, morte avec la guerre, et a vécu en plein milieu de son histoire la plus grande boucherie que l'humanité ait connue. Comment être sûr qu'on enseignera à nos enfants non des « obligations morales » mais la capacité d'avoir, pour chaque situation, une position éthique digne du respect de l'humain et de l'humanité ? ».

Former des citoyens, Sophie pense que c'est la première mission de l'école, comme 15% des parents sondés par le CSA. Patrice, médecin, émet un avis un peu différent : « il faut d'abord un socle de connaissances assez solide pour pouvoir poursuivre des études ». Une transmission des connaissances, voilà la première mission de l'école selon 31% des sondés (mission qui vient en tête pour les Français, voir schéma ci-joint). « Sans cela, ce n'est même

LA MOITIÉ DES FRANÇAIS JUGE PRIORITAIRE QUE LES POUVOIRS PUBLICS DONNENT PLUS DE MOYENS À L'ÉCOLE MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE

Selon vous, quelles devraient être les priorités de l'école maternelle et élémentaire ? (Réponses données à l'aide d'une liste)



pas la peine de songer à former des citoyens ». « Heureusement, je n'ai pas été questionné par vos sondeurs, s'amuse Sonia, qui travaille dans une mutuelle. Je n'aurais pas su comment hiérarchiser les réponses. Pour moi, transmettre des connaissances, ça sert à former un jugement, donc à s'épanouir, à devenir citoyen. Mais je suis d'accord avec Sophie, la question est peut-être de savoir si aujourd'hui les enseignants ont les moyens de le faire. »

Comment fonctionne l'école ?

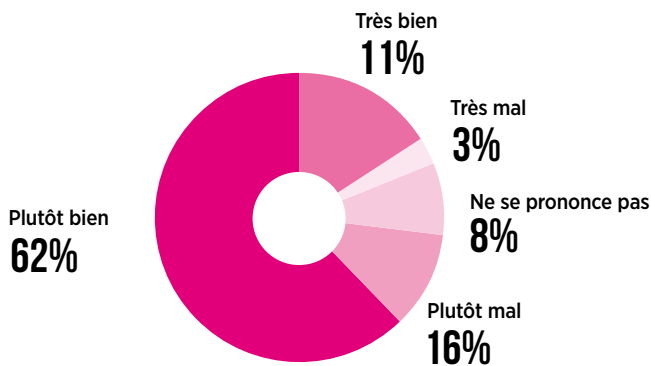
De son côté, Christine, enseignante dans l'Yonne, porte un jugement sans appel sur le fonctionnement de l'école aujourd'hui. « La semaine de 4 jours ? Beaucoup trop court ! On

rend l'école malade en lui supprimant des moyens comme les RASED ». Un sentiment partagé par beaucoup puisque selon le sondage CSA, 61% des personnes interrogées estiment que le gouvernement va plutôt dans le mauvais sens en matière de réduction de l'échec scolaire. Restent de nombreux points positifs. Jean-Marie, chauffeur-livreur retraité et père de trois grands enfants, s'enthousiasme pour la maternelle, « elle débrouille bien les gamins. Et plus tôt ils sont à l'école, mieux ils sont débrouillés ! ». Jean-Marc, 45 ans, maraîcher et sans enfant, a, lui, le sentiment que « l'école, globalement, ça va bien. Les professeurs des écoles font un vrai travail de fond mais ils ne sont pas assez valorisés par

DES JUGEMENTS TOUJOURS MAJORITAIREMENT POSITIFS SUR LE FONCTIONNEMENT DES ÉCOLES MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE

Selon vous, l'école maternelle / élémentaire fonctionne-t-elle...?

ÉCOLE MATERNELLE

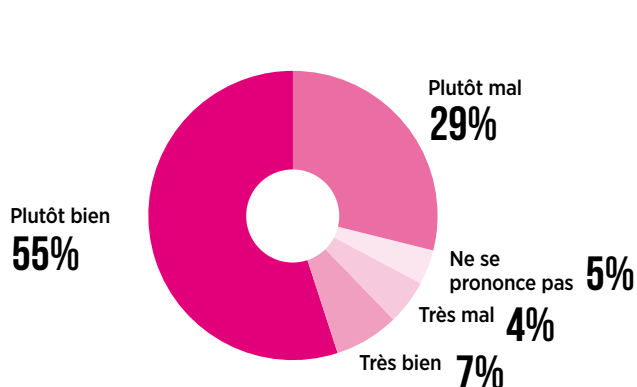


SOUS-TOTAL MAL
19%

SOUS-TOTAL BIEN
73

Moins de 30 ans : 81 %
CSP+ : 80%
Parents enfants scolarisés en élémentaire : 78%

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE



SOUS-TOTAL MAL
33%

SOUS-TOTAL BIEN
62%

Parents enfants scolarisés en élémentaire : 75%
18-24 ans : 69%
CSP- : 68%

rapport aux professeurs ». Pourtant, Robert, infirmier psychiatrique et père de trois enfants, ressent, pour sa part, « de la lassitude chez les enseignants. La société, l'éducation, tout ça fait que les enfants sont plus libres et donc plus difficiles à gérer. »

Faut-il soigner l'école ?

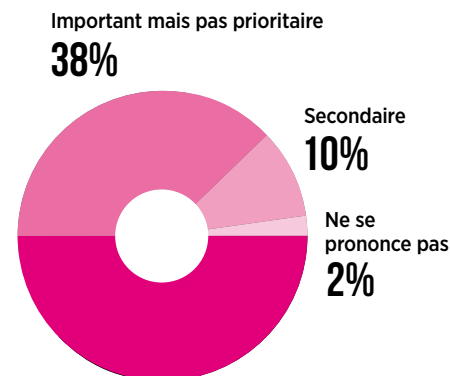
Alors, quelles mesures concrètes mettre en place ? A Marseille, Karima, dentiste et mère de deux grands enfants, résume le sentiment général : « il faudrait impérativement réduire les effectifs, les classes sont surchargées. Avec 30 élèves dans une classe de CP, il est impossible de travailler correctement ». Un constat qui, pour le coup, ne fait pas débat. Selon le sondage CSA, 62% des Français, + 6% depuis juillet 2010, estiment en effet qu'il est nécessaire de faire baisser le nombre d'élèves par classe. La formation est également sur la sellette, « les enseignants ne sont pas préparés à ce qu'ils vont devoir affronter, le tumulte, les différences de niveau » rebondit Natacha, fougueuse commerçante de 46 ans... Sur les programmes ? « Il faut revenir aux fondamentaux, cibler les matières principales. Parce que quand même l'intérêt, c'est de sortir de l'école

élémentaire avec une bonne maîtrise globale du français et là, franchement, on n'y est pas », s'emporte Christophe, informaticien... « Franchement, ce n'est pas le débat » développe Jean-Paul, intermittent du spectacle. « Il existe des correcteurs d'orthographe et de grammaire sur tous les ordinateurs, plus personne n'écrit à la main. La vraie question aujourd'hui, c'est de savoir chercher une information. L'école a un gros effort à fournir en matière d'accès aux nouvelles technologies. On est vraiment à la traîne ». En question également, l'organisation du temps scolaire... Armel, chef d'entreprise et père de deux enfants non scolarisés, voit rouge à l'évocation du sujet : « les rythmes ne sont absolument pas adaptés aux enfants. Les décisions prises pour les enfants le sont surtout pour les parents, les enseignants, les industriels. Peut-être serait-il temps de réfléchir à une rationalisation de ce temps de travail à l'école, très lourd »... L'école en seconde position des préoccupations des Français (35% contre 42% à l'emploi), c'est confirmé. Et chacun a son idée. Pourquoi pas alors un débat public ?

GINETTE BRET ET FABIENNE BERTHET

LA MOITIÉ DES FRANÇAIS JUGE PRIORITAIRE QUE LES POUVOIRS PUBLICS DONNENT PLUS DE MOYENS À L'ÉCOLE MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE

Diriez-vous qu'aujourd'hui il est tout à fait prioritaire, important mais pas prioritaire ou secondaire que les pouvoirs publics donnent plus de moyens à l'école maternelle et élémentaire ?



Tout à fait prioritaire
50%

Parents scolarisés en maternelle : 63%
Parents enfants scolarisés en élémentaire : 60%
30-39 ans : 61%

BIEN-ÊTRE À L'ÉCOLE

UNE QUESTION DE CLIMAT

Le bien-être des élèves à l'école, un enjeu de réussite scolaire qui passe par de nombreuses exigences, et en priorité par l'instauration d'un bon climat dans l'école.

DOSSIER RÉALISÉ
PAR ALINE BECKER,
MICHÈLE FREMONT,
PIERRE MAGNETTO,
PHILIPPE MIQUEL.

On ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure. Ces derniers mois, en matière de vie scolaire, c'est surtout ce qui ne va pas qui a fait l'actu. Il n'y a rien de choquant, il était temps que l'institution se préoccupe d'un mal rampant : le harcèlement. En septembre, une étude de l'Observatoire international de la violence à l'école réalisée pour l'Unicef relevait qu'un élève sur dix est victime de harcèlement. Celle de l'Afev, au printemps, mettait l'accent sur la souffrance des enfants des quartiers populaires à l'école.

En revanche, difficile de trouver une étude permettant d'évaluer ce qui, aux yeux des enfants-élèves, constitue au contraire une ou des sources de bien-être à l'école. Formulée ainsi, la question n'a jamais empêché l'institution de dormir. Certes, avec l'école obligatoire se sont posées les questions du nombre d'élèves par classe, de l'ergonomie des locaux et du mobilier, de la propreté des lieux. Mais ces réflexions avaient pour but d'accompagner le développement des écoles avec un souci d'hygiène. Si aucune étude ne porte directement sur les motifs de satisfaction des élèves, celles sur la violence les montrent en creux.

L'envie de prendre la parole

« Au cours de l'enquête, les enfants interrogés ont montré un grand enthousiasme à ce qu'on leur

demande leur avis », raconte Eric Debarbieux, auteur de l'étude pour l'Unicef (lire p16). Cette dernière souligne a contrario que près de 90% des élèves apprécient leur vie scolaire (lire p14). Ce ressenti repose sur la qualité de leurs relations avec les enseignants, sur la place que l'équipe fait aux parents et sur la manière dont ces derniers construisent le lien. Si la « récré » reste un moment privilégié plus apprécié que le temps de

« ON PRESSENT QUE LA QUALITÉ DE LA VIE EST UN DES FACTEURS DE RÉUSSITE DES ÉLÈVES. »

classe en raison notamment de ses activités ludiques, elle l'est aussi par ses vertus socialisantes (sauf pour les harcelés bien sûr). Ceci dit, le fait d'apprendre, et donc de grandir, est lui aussi une source de satisfaction, d'autant plus grande qu'elle s'appuie sur le fait d'apprendre collectivement.

L'équipe de Fenêtres sur cours est partie cueillir « la parole des usagers », c'était avant les vacances bien sûr et d'une manière plutôt empirique, mais très représentative des situations de terrain. Ainsi, nous nous sommes rendus à Varennes-sur-Seine en Seine-et-Marne, une école accueillant des élèves issus d'une grande diversité sociale. Nous sommes allés à Bobigny en Seine-Saint-Denis dans une école en éducation prioritaire. Enfin, nous nous sommes rendus à Lüe, un petit village des Landes niché au cœur de la pinède landaise (lire pages 14 et 15).



L'importance du lien école famille

Ce qui surprend, c'est la perception qu'ont les élèves des enjeux qui se jouent à l'école, de l'importance du lien entre l'école et la famille. Si, bien entendu, la part de l'affectif envers l'enseignant est importante chez les plus petits, elle va en s'estompant au profit d'une relation construite sur la confiance et sur une autorité qui ne se confond pas avec autoritarisme. L'effet maître est bien présent dans les paroles enfantines et la multiplicité des ressorts qui le font agir témoigne de la richesse et de la complexité du métier. Pour autant, le bien-être n'a de sens à l'école que dans le respect de la mission assignée à l'institution. Si aujourd'hui la question est de plus en plus souvent soulevée, c'est bien parce que l'on pressent que la qualité de la vie est un des facteurs de réussite des élèves. On remarque que dans les écoles où le climat scolaire est particulièrement bon, les inégalités scolaires ont tendance à diminuer.

Le bon climat fait les bons élèves

Dans plusieurs pays d'Europe, on a développé des listes d'indicateurs de bien-être, une démarche recommandée par l'Europe qui y voit

un levier pour parvenir à augmenter la proportion de jeunes issus d'une même tranche d'âge au niveau des études supérieures (lire p15). Mais il faut dire aussi que la prise en compte de cette problématique demande à la communauté éducative un minimum de sérénité que la conjoncture actuelle ne lui apporte guère, avec ses milliers de suppressions de postes ou la lente extinction des RASED. Une politique qui ne permet pas toujours de porter l'attention qu'il faudrait aux élèves, pour leur (re)donner de l'estime de soi, un ressort prépondérant du bien-être. Les mouvements pédagogiques d'abord (lire p16), puis les programmes de 1989 de manière plus institutionnalisée, ont placé « l'enfant au centre » du système éducatif. Mais cette option ne signifie sans doute pas « le bien-être à tout prix ». Attention prévient le pédopsychiatre Marcel Rufo,



UN MOTEUR POUR TRANSFORMER L'ÉCOLE

Les réformes se succèdent sans que la part de l'échec scolaire ne diminue. La politique du gouvernement, loin de restaurer l'efficacité du système, développe un climat d'insécurité scolaire (fermeture de classes, suppression de postes, RASED, éducation prioritaire au rabais, formation initiale et continue, orientation précoce...). Face aux difficultés les enseignants ont besoin de soutien et de sérénité pour travailler en équipe, et d'une formation de qualité. La question du bien-être des enfants à l'école n'ouvre pas un faux débat. Les enquêtes PISA montrent combien les élèves français sont plus stressés, éprouvent moins de plaisir en tant qu'élève que dans des pays voisins du fait d'un système restant profondément inégalitaire et peu soucieux de son climat scolaire. C'est pourtant en résolvant ces problèmes que se construit la confiance des familles. Rarement posée, la question du climat scolaire et du bien-être, est un moteur pour la transformation de l'école.

« c'est un phénomène sociologique : nos enfants doivent être heureux, ne pas rencontrer d'épreuves, aller dans la meilleure école... C'est utopique ! ». L'enfant « pour se développer doit avoir des peurs, pour les maîtriser et passer outre ». Une des réponses selon lui est « de permettre aux élèves d'avancer à leur rythme, rapide ou lent (...) de modifier les capacités initiales pour les améliorer ». Le climat scolaire, telle est la clef en cette période de sale temps pour l'école.

PLACE ET RÔLE MAÎTRESSE, Ô MA MAÎTRESSE !

Quelle est l'importance de « l'effet maître » ? La réponse des enfants.

« Les maîtresses ça sert à apprendre à être grand. » Depuis les années 1970, on admet l'existence d'un « effet maître » déterminant dans l'efficacité des apprentissages. Il est en revanche plus difficile de mesurer l'influence des représentations des élèves et de leurs attentes par rapport à leur enseignant. Là encore, l'expression des enfants à propos de leur maîtresse se révèle profondément diverse selon l'école. En maternelle, la dimension affective est prépondérante et l'on conjugue volontiers le verbe aimer : « Ce que j'aime le plus, c'est quand elle accroche mon travail. » « La maîtresse, elle aime pas quand c'est pas beau. » « J'aime bien la maîtresse quand elle nous rend calmes. » Les élèves de la petite école rurale de Lüe conservent un regard bienveillant : « J'aime bien quand elle joue avec nous », « La maîtresse s'appelle Anne-Laure et elle est très gentille. » Mais, l'âge aidant, ils voient aussi dans leur enseignante une alliée pour les accompagner sur le chemin des apprentissages : « J'aime bien quand la maîtresse nous donne plein d'exercices. »



« C'est la maîtresse qui m'a tout appris, elle m'a même appris la symétrie. » Changement de ton à Bobigny : « Si on fait des bêtises, elle doit nous gronder ». « Il faut qu'elle punisse les enfants qui sont pas gentils. » Garante de l'autorité, chargée

d'établir la justice, la maîtresse est ici sous le contrôle d'une classe intransigeante : « Elle doit nous dire bonjour. » « Elle dit que c'est elle qui a raison même quand elle a faux. » « Des fois elle nous punit et c'est pas nous. » L'affectif passe parfois au second plan : « Les maîtresses sont trop maniaques, elles sont toujours sur notre dos comme si on était leur enfant ».

Ainsi les paroles enfantines définissent en creux les différents rôles qu'endosse à tour de rôle l'enseignant : substitut parental, confident, pédagogue, animateur, dépositaire de l'autorité et du savoir... Elles renvoient à la complexité mais aussi à la richesse du métier.

Eric Debarbieux, sociologue, président de l'Observatoire international de la violence à l'école

3 QUESTIONS A



© drfb/odiljacob

« Les enfants ont beaucoup de choses à dire, il faut les écouter »

Votre étude sur le climat scolaire se fonde sur la parole des enfants. Qu'apporte cette démarche ?

Elle donne une vision au plus près de ce que vivent les enfants à l'école. Les données administratives concernant les actes de violence ne rendent pas compte du ressenti. Croiser les types de relevés permet de mieux appréhender la réalité en multipliant les regards. Au cours de l'enquête, les enfants interrogés ont montré un grand enthousiasme à ce qu'on leur demande leur avis

et ils avaient beaucoup de choses à dire. L'objectif est de prendre en compte et d'écouter les enfants, mais aussi de les faire participer à l'amélioration de leur bien-être.

Qu'est-ce qui vous est apparu le plus déterminant ?

Si seul un enfant sur dix est victime, la massivité du harcèlement est tout à fait marquante, avec des conséquences importantes sur le développement de l'estime de soi. Or, les faits pris isolément ont tendance à être minorés

voire banalisés. Autre aspect marquant, le facteur socioéconomique est très peu opérant sur le sentiment de bien-être. Le climat de l'établissement a un impact beaucoup plus fort sur le vécu quotidien des enfants, quelle que soit la donne socioculturelle.

Quelle pratique l'école peut-elle développer pour prendre en compte le bien-être des enfants ?

L'école reste trop centrée sur les savoirs et ne prend pas suffisamment en compte l'enfant dans sa globalité. La formation des ensei-

gnants a un rôle à jouer pour rétablir l'équilibre. Mais cela ne concerne pas que l'Éducation nationale. C'est aussi une question de société qui interroge sur ce qu'est éduquer un enfant. Par ailleurs, on sait que le sentiment d'appartenance à son école est primordial. Il faut donc se pencher sur ce qui permet de construire ce sentiment. Certaines réponses sont déjà connues comme développer le travail en équipe et le lien avec les familles. Mais il faut aussi se questionner sur la place et la valeur donnée à la parole de l'enfant.

USAGERS

LES MOTS POUR LE DIRE

Que ce soit à la campagne près de Fontainebleau, au cœur de la forêt landaise ou au milieu des tours de Bobigny, les enfants ont envie de parler de leur école, mais chacun a son point de vue.

À Varennes-sur-Seine (77), les enfants de maternelle ont des choses à dire en rentrant à la maison : « *Maman, elle me demande si je vais bien à l'école. Je lui dis comment je dessine.* ». Les élèves de CE2 de Bobigny (93) évoquent plutôt les frictions entre classe et milieu familial : « *Je dis si j'ai eu des bonnes notes, si j'ai eu des mauvaises notes, maman ne veut pas signer.* ». A Lüe (40), petit village au milieu des pins, les 16 élèves de la classe multi-niveaux racontent « *ce qu'ils ont fait en français* », témoignent de leur fierté de maîtriser « *les additions posées* » sans oublier de préciser « *j'ai joué au foot avec les copains* ». Tous témoignent de l'importance du lien entre l'école et la famille.

A l'école, le bonheur est souvent dans la cour : Aladin à Bobigny « *préfère la récréation parce qu'on travaille pas* ». Pour Carla à Varennes, « *ce que je préfère à la récré, c'est les vélos* ». En maternelle, chacun semble trouver facilement son compte : « *Ce que j'aime le plus c'est dessiner* », « *J'aime bien mettre mon étiquette pour dire que je suis dans la classe.* » « *Moi je préfère dormir.* » L'élémentaire voit l'émergence d'un plaisir moins immédiat, celui de réussir, de dépasser les difficultés qui se font jour : « *J'aime bien la géométrie parce que c'est quelque chose que j'arrive à faire.* » « *Ils nous donnent des choses dures et j'arrive à faire des choses de plus en plus difficiles.* » Déjà, l'effort demandé transparait et conduit à un certain renoncement : « *J'aime le temps libre, la récréation et l'art plastique.* » L'école peut aussi être un lieu de souffrance. Les enfants citent la violence : « *Les garçons qui se battent* », « *les insultes* », les punitions : « *se faire gronder par la maîtresse* », « *se faire priver de foot* », l'excès de travail : « *la maîtresse nous donne beaucoup d'exercices et des fois on n'a pas fini.* » « *C'est la journée qui est trop longue.* ».



Les relations aux autres, souvent perçues comme une chance, « *Tout seul, on s'ennuie* », « *tout seul, on ne peut pas apprendre* », « *ça permet d'avoir des amis* » sont parfois pesantes. « *Il y en a qui me dérangent quand on fait le travail* », « *les amis me laissent de côté* », « *moi ce qui m'embête, c'est le bruit* ».

Mais l'école apparaît aussi comme le lieu où se joue l'avenir professionnel et même financier : « *si on travaille bien, un jour on aura le métier qu'on voudra* ». Pour ça, il faut y réussir. A Bobigny, les clivages sont en place : « *Celui qui réussit, c'est l'intello* », « *le chouchou de la maîtresse* ». Partout, le stéréotype du bon élève est défini : il est « *calme et travailleur* », « *il est intelligent et il est gentil* », « *il a de bonnes notes* ». Les inégalités entre élèves sont pointées : « *Celui qui ne réussit pas, il est bête comme ses pieds, au lieu d'apprendre il joue* » et peuvent être vécues douloureusement : « *Ça m'embête quand j'arrive pas à faire les exercices* », « *Quand j'ai de bonnes notes et pas les autres, ça m'embête parce qu'on est un peu unis.* »

RASED

DES AIDES SPÉCIALISÉES POUR PRÉVENIR

Un élève de plus en plus en retrait (indifférence, absences, refus, air triste, etc), des résultats qui baissent, un comportement qui inquiète... C'est là que le RASED peut aider à décrypter la situation et proposer de manière préventive ou précoce des pistes de résolution, en lien avec les parents. Car un enfant peut avoir des difficultés momentanées à surmonter un obstacle dans un apprentissage, dans sa relation avec les autres ou avec son enseignant. Les RASED interviennent aussi pour l'accueil des nouveaux élèves à l'école maternelle en facilitant la séparation et en aidant l'enfant à se sentir bien.

SOUFFRANCE À L'ÉCOLE

LES QUARTIERS POPULAIRES PLUS TOUCHÉS

66% des enfants qui n'aiment pas aller à l'école, 34% qui sont stressés, 64% qui ne comprennent pas toujours ce que l'école attend d'eux, 40% qui arrivent à l'école à jeun le matin... Le baromètre Trajectoires réalisé par l'AFEV en 2009 dresse le sombre bilan des souffrances des enfants des quartiers populaires à l'école.

➤ Rubrique [L'enfant/L'élève](#)



EUROPE

DES INDICATEURS DE BIEN-ÊTRE

Des études récentes en Europe ont développé des listes d'indicateurs de bien-être à l'école. On y trouve par exemple, outre la santé, la confiance en soi, la capacité à s'en sortir en cas de problème ou le sentiment de sécurité. L'Irlande a mis en place des indicateurs nationaux, le Royaume-Uni l'initiative « *Every Child Matters* » la Belgique les travaux de l'observatoire de l'enfance. Le Conseil de l'Europe recommande l'élaboration de ces indicateurs pour faire du bien-être de toutes les générations un objectif de progrès sociétal. Un guide méthodologique est en préparation.

ENQUÊTE UNICEF

CE QUI REND HEUREUX À L'ÉCOLE !

Publiée en 2010 par l'Unicef, une enquête de l'Observatoire international des violences à l'école montre que si près d'un élève sur dix se sent harcelé à l'école, pour les neuf autres les motifs de satisfaction ne manquent pas.

Prendre le chemin de l'école avec enthousiasme ; être heureux d'apprendre et d'échanger avec ses camarades ou son enseignant. C'est le ressenti de près de neuf élèves sur dix, selon l'enquête sur le climat scolaire, réalisée par l'Observatoire international de la violence à l'école, auprès d'élèves du cycle 3, durant l'année 2010. Malgré les tensions qui traversent la société, l'école joue pleinement son rôle de socialisation, dans un climat assez serein. Une vision très positive qui se retrouve dans toutes les dimensions de la vie scolaire, avec une confiance toute particulière pour les enseignants, puisque près de 89% des élèves considèrent avoir de bonnes relations avec leur maître ou maîtresse et qu'ils disent de façon quasi unanime, à 95%, que ces derniers enseignent bien ou tout à fait bien. Alors qu'un quart des élèves affirment se désintéresser des études, la qualité de

la relation avec leur enseignant témoigne d'un réel « effet maître » sur la scolarité.

Si l'école est un lieu d'apprentissage, c'est aussi un espace de sociabilité dans lequel les enfants sont en perpétuelle interaction.

Vive la récréation

Ils préfèrent ainsi la récréation, qu'ils adorent à près de 76%, à la classe qu'ils ne plébiscitent qu'à 30%. Et lorsqu'on leur demande de quelle manière ils aiment apprendre c'est encore, pour 64% d'entre eux, par les échanges et l'entraide entre camarades, et pour un élève sur deux de préférence dans des groupes mixtes. Cette préférence est aussi vraie dans la cour. Preuve que la différence de genre est perçue par les enfants de façon plutôt positive. C'est donc 83,5% d'élèves qui estiment les relations entre pairs bonnes à très bonnes. En revanche, ils apprécient beaucoup moins certains moments comme la cantine, puisque 42% de ceux qui la fréquentent en ont une



89% des élèves considèrent avoir de bonnes relations avec leur enseignant.

opinion négative. Mais malgré cette hiérarchisation des temps scolaires, c'est un satisfecit que les élèves adressent à l'école et aux enseignants. Et le sentiment d'être en sécurité et de bien apprendre à l'école qu'expriment plus de 61% des élèves est un facteur déterminant d'épanouissement et de réussite, indispensable à la construction de l'estime de soi.

DES RESSOURCES

PLAISIR ET ENNUI

La Revue internationale d'éducation de Sèvres publie un dossier sur « *Le plaisir et l'ennui à l'école* ». Qu'en disent les élèves, les enseignants, les parents ? Quelle est l'atmosphère, quelles sont les pratiques pédagogiques dans les classes ? Autant de questions pour dégager les traits contemporains de l'école.

✚ Plus d'infos :

Revue n°57, sept. 2011

GUIDES PRATIQUES

Le ministère a édité deux guides pratiques pour lutter contre le harcèlement entre élèves, l'un consacré à la définition et l'identification du phénomène, l'autre dédié au cyber-harcèlement. A télécharger sur le site du ministère.

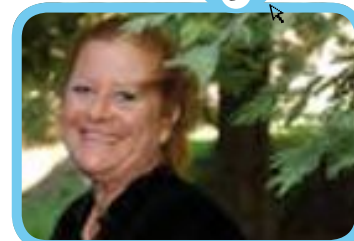
POUR MENER DES ATELIERS

Le centre de ressources « *Citoyen de demain* » associé à Unicef France propose un dossier pédagogique sur le thème du « *Bien vivre à l'école* », permettant de mener des ateliers en classe pour mieux se connaître, mieux vivre ensemble et mieux apprendre.

✚ Plus d'infos sur

www.citoyendemain.net

UN SUR SNUIPP.FR



BIEN-ÊTRE

UNE QUESTION ÉMERGENTE

Professeure en psychologie de l'enfant, Agnès Florin estime que la qualité de vie des enfants est « un thème en pleine émergence » en France. A l'école, le sujet « n'est pas une préoccupation nationale » dit-elle en donnant des pistes pour prévenir la souffrance des enfants à l'école. Leur bien-être passe aussi par celui des enseignants.

✚ Rubrique *L'enfant/Témoignages*

« Je plaide pour une empathie pédagogique »

Qu'est-ce qui motive un enfant pour l'école ou au contraire provoque son rejet ?

Ce qui motive un enfant repose sur ce que ses parents pensent et connaissent de l'école et surtout sur la manière dont il est accueilli. On s'est aperçu qu'être en collectivité très tôt développe énormément les enfants sur les plans langagier, psychomoteur et social, bien plus que dans le milieu familial comme autrefois. Cette révolution depuis une trentaine d'années fait que tout un développement est déjà accompli à 3 ans, parfois avec de grandes différences selon que les jeunes enfants y ont été confrontés ou pas. Aussi l'école maternelle risque-t-elle d'être polluée dès la petite section par des préoccupations pédagogiques liées au niveau de développement des enfants. Et l'enfant reçoit cela de plein fouet car il voit vite que l'enseignante le considère comme ayant de bonnes compétences, ou encore des compétences moyennes ou limitées. Il y a donc un travail très particulier à mener en maternelle, loin de toute structure pédagogique mais aussi loin d'une attitude de « *neutralité pédagogique* » car l'affectivité est essentielle dans la relation enseignant enseigné. Une empathie pédagogique, dans des conditions structurelles convenables, aiderait les enfants timides ou en retrait, surtout en petite et moyenne section. Mais pas de surcroît d'émotion, notamment quand certains enfants font « *défaillir* » l'enseignant dans sa mission. Il faudrait surtout avoir recours, au sein du groupe pédagogique, à des « *modérateurs* » et enseigner la psychologie et le développement de l'enfant aux futurs maîtres.

On parle beaucoup de bien-être à l'école...

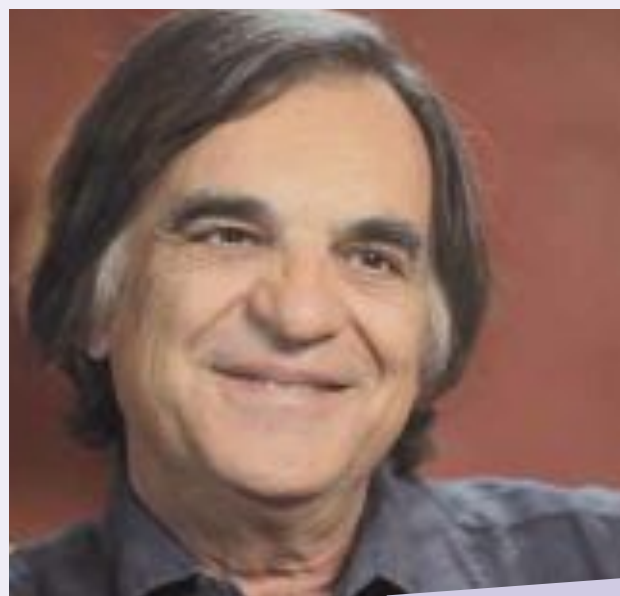
C'est un phénomène sociologique : nos enfants doivent être heureux, ne pas rencontrer d'épreuves, aller dans la meilleure école... C'est utopique ! Le mal-être fait partie de la conquête du bien-être. Freud expliquait que les phobies et peurs sont les maladies physiologiques de l'enfance. Un enfant pour se développer doit avoir des peurs, pour les maîtriser et passer outre. Un vrai bonheur, c'est « *j'y arrive même si c'est difficile* ». Et on doit pouvoir dire qu'il y a des difficultés et aller dedans. L'éthique du bonheur, l'estime de soi, la confiance en soi, tout cela m'irrite car c'est culpabilisant : que se passe-t-il quand tu vas mal ?

Comment l'enseignant doit-il se situer ?

A l'inverse de la « *perfection* » affichée par le hussard noir de la République, il faut que l'enfant puise dans la personne de l'enseignant ses qualités mais aussi les éventuels défauts auxquels il peut s'identifier. Les enseignants sont aussi dans une situation un peu théâtrale de représentation, de contrôle, d'autorité.

" UN VRAI BONHEUR, C'EST « J'Y ARRIVE MÊME SI C'EST DIFFICILE » "

Peut-être devraient-ils se présenter : d'où ils viennent, quels enfants et quels écoliers ils étaient, pourquoi ils sont devenus enseignants... Dans la relation avec un groupe, on va du collectif à l'intime. En ce sens, une formation systématique des enseignants à la dynamique de groupe



MARCEL RUFO, PÉDOPSYCHIATRE AU SERVICE DE PSYCHIATRIE INFANTO-JUVÉNILE À MARSEILLE, INVITE LES ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES À FAIRE ALLIANCE AVEC LES PARENTS.

me paraît, dans ses dimensions psychologiques, nécessaire à l'animation et au fonctionnement d'un groupe, notamment par le biais de jeux de rôle, pour qu'ils n'aient pas peur de le jouer en scène pour de bon.

Quelle serait la place de l'école par rapport au développement de l'enfant et à ses parents ?

Il faudrait chercher les moyens de permettre aux élèves d'avancer à leur rythme, rapide ou plus lent. Ce qui compte dans l'enseignement, c'est de modifier les capacités initiales pour les améliorer, surtout sur un terrain fragile. Mais le problème reste de faire entrer tous les parents à l'école afin qu'ils deviennent des collaborateurs plutôt que des superviseurs ou des « *suspecteurs* » de l'école. Les rapports entre « *développement cognitif, développement de troubles éventuels et présence des parents à l'école* » mériteraient aussi d'être étudiés. D'autant que la crise et le développement économique incertain ont fait de l'école la seule réserve d'espérance pour le devenir de leurs enfants. Comme les médecins l'ont fait, même dans les pires maladies, les enseignants doivent apprendre à faire alliance. C'est mieux et plus démocratique.

LA BAISSÉ CONTINUE

CM2-6ÈME

LIAISON RENFORCÉE

Le BO du 28 août renforce la liaison entre école et collège par le biais de « commissions de liaison ». Co-présidées par l'inspecteur de l'Education nationale et le principal de collège, elles sont composées des enseignants en CM2 et des professeurs de collège concernés. L'objectif est de définir les modalités des aides (PPRE passerelle, SRAN) qui pourront être apportées aux élèves, évaluer les effets. A suivre dans les départements, la mise en œuvre de ce dispositif.

LOIRET

LES CLIS DÉBORDENT...

Dans le Loiret, sur les 34 CLIS (classes d'inclusion scolaire) du département, 16 ont un effectif qui dépasse les 12 élèves, seuil défini par la circulaire de juillet 2009. L'IA justifie ces classes à 13, 14 ou 15 élèves par l'insuffisance de places dans les IME (instituts médicaux éducatifs). Les prises en charge des élèves notifiées par la MDPH ne pouvant ainsi être satisfaites, ils se retrouvent en surnombre dans les CLIS. Elèves et enseignants paient cher les insuffisances de moyens de l'ARS (agence régionale de santé) et de l'EN.

SITE DU MINISTÈRE

UN ESPACE DÉDIÉ AUX PARENTS

En plus des guides pratiques distribués à la rentrée aux parents dont les enfants entrent pour la première fois à l'école maternelle ou élémentaire, le site du ministère s'est doté d'un espace dédié aux parents. Des informations sur la scolarité à l'école maternelle, à l'école élémentaire, au collège et au lycée y sont accessibles et un annuaire des établissements scolaires est consultable (nombre d'élèves, options, services annexes...).

L'offre de formation continue est insuffisante et ne permet pas à tous les enseignants d'en bénéficier. C'est ce qu'indique une enquête du SNUipp réalisée dans les départements en mai dernier. Entre 2010 et 2011, en dehors des stages à « public désigné », l'offre de jours de stages a baissé de 68% dans les Ardennes, de 90% dans le Cantal, et même de 100% dans le Nord ! Un phénomène accentué par la réforme de la formation initiale qui a mis fin aux stages longs, remplacés par les PE2. Ainsi, dans la Loire, entre l'année scolaire 2009-2010 et 2011-2012, le nombre total de journées stagiaires est tombé de 2 145 à 1 200. Et pourtant, 57% des enseignants estiment que la baisse de l'offre de formation continue est un obstacle important à la réalisation d'un travail de qualité, selon l'enquête du SNUipp.



Moins 6% au budget 2011

Une vraie formation ne se limite pas à « l'accompagnement des réformes », comme le dénonçait en 2010 un rapport des inspecteurs généraux (IG). Cela conduit à une insatisfaction des enseignants et à une baisse des candidatures, comme c'est le cas dans certains départements : diminution inquiétante dans l'Eure (-19%), le Doubs (-84%) ou la Somme (-92%). Facteur aggravant, les moyens de remplacement alloués à la formation continue ne cessent de se réduire. Un constat qui corrobore le rapport des IG évaluant qu'entre 2002 et 2007, la part de la masse salariale consacrée à la formation continue dans le primaire était passée de 3,6% à 3,09%. Seule l'intégration des 18h d'animations pédagogiques au volume de formation permettra en 2008 d'atteindre un taux de 3,8%. Et le seul budget 2011 baissait de 6% les crédits pour la formation continue... Dans ce contexte, le droit à la formation continue sur le temps de service doit être réaffirmé et son volume augmenté, en proportion de la durée de la carrière des enseignants. VINCENT MARTINEZ

DISPARITÉS SALARIALES

COMPARAISON DES SALAIRES DES ENSEIGNANTS EN EUROPE

	Pré-élémentaire Salaire annuel de base minimum	Pré-élémentaire Salaire de base maximum	Primaire Salaire de base minimum	Primaire Salaire de base maximum
France	22 430	44 518	22 430	44 518
Espagne	29 257	40 826	29 257	40 826
Belgique francophone	27 438	47 703	27 438	47 703
Finlande	25 755	28 331	29 786	39 109
UK	23 685	35 909	23 685	40 327

> Ce comparatif des salaires annuels de base des enseignants européens fait apparaître que la France est un des pays où l'écart entre les salaires minimum et maximum, est le plus grand. Il faut rappeler que seuls 3,73% des enseignants accèdent au salaire maximum, soit le dernier échelon de la hors classe. Le salaire de base est, selon les pays, loin du salaire réel. En moyenne, un enseignant finlandais dispose d'un salaire moyen de 40 088 euros soit 3 340 euros par mois. Source : Eurydice



LES ACTIONS ÉDUCATIVES 2011/2012

Le ministère a publié la liste des actions éducatives promues au niveau national pour l'année 2011-2012 en direction des écoles, collèges et lycées. La note de service rappelle les objectifs de ces actions : « en continuité et en complémentarité avec l'action pédagogique conduite dans les enseignements, les actions éducatives valorisent les initiatives collectives ou individuelles, encouragent les approches transversales et contribuent à développer les partenariats ». La diffusion de ce programme présente l'intérêt pour les écoles d'avoir une vision d'ensemble et donc de pouvoir prévoir les actions possibles en lien avec les projets des écoles. De plus, ce programme étant national, il n'est donc pas exclusif des propositions des académies, qui peuvent vouloir travailler sur certaines priorités. Il est conseillé de s'en informer afin d'éviter « la multiplication des sollicitations ».

➤ Rubrique L'enfant/Les apprentissages

PES : de la circulaire à la réalité

Le cadre posé par la circulaire ministérielle pour la rentrée des PES ne sera pas respecté.

Le SNUipp s'est adressé à Luc Chatel sur les conditions d'entrée dans le métier pour les nouveaux recrutés. Le constat est préoccupant et les consignes ministérielles, déjà très insuffisantes pour assurer une rentrée sereine, ne seront pas appliquées partout. Pourtant, la circulaire ministérielle précise qu'il faut veiller à un accompagnement des PES au cours du premier mois et préconise un système de binôme avec un remplaçant pour leur permettre de se rendre dans la classe du formateur. D'autre part, chaque PES a droit, dans son année, à un tiers temps de formation, soit 12 semaines. Sur le terrain, l'application de cette circulaire est à géométrie variable. Dans 27 départements (Hautes-Alpes, Drôme, Vendée...), les stagiaires seront placés directement en classe, seuls, dès la rentrée. Dans 15 départements (Loire, Paris,

Hauts-de-Seine...), ils devraient bénéficier au mieux de 6 à 9 semaines de formation. Dans tous les cas, au-delà des arrangements (animations pédagogiques ouvertes à tous, visites des formateurs, offres de téléformation), ce qui est le plus à craindre est la pénurie de remplaçants, qui obligera les IA à rogner sur ce temps de formation initiale.

Pour le SNUipp, il est inconcevable que les modalités actuelles de formation des stagiaires, déjà largement insatisfaisantes, ne soient pas respectées. Il a demandé au ministre d'intervenir auprès des inspecteurs d'académie et des recteurs afin que les dispositifs de formation sur lesquels il s'est engagé dans la circulaire soient mis concrètement en œuvre. Le ministère a promis un rappel à l'ordre. A suivre...

CLAUDE GAUTHERON

Paul Robert, principal de collège dans le Gard

2 QUESTIONS A



« En Finlande, l'école ne presse pas l'enfant »

Qu'est-ce qui fait la particularité du système éducatif finlandais, reconnu comme très performant ?

Tout d'abord l'ensemble du système est centré sur l'enfant et son bien-être, davantage que sur les apprentissages, compris comme une norme académique à laquelle se conformer. Le but étant que l'enfant se sente à l'école dans un univers familier et sécurisant. Une autre particularité qui est frappante pour un Français est que la scolarité obligatoire ne débute qu'à 7 ans, même si 95% des enfants suivent une année « prés-

colaire » à 6 ans. Cette donnée résulte du choix finlandais de faire entrer l'enfant progressivement dans les apprentissages, sans le presser, et en s'adaptant le plus possible à son rythme. On évite ainsi beaucoup de stress et d'échec artificiel. Avant 6 ans, le jardin d'enfant ne prépare pas l'enfant à l'école primaire mais l'éveille par le jeu, en suivant son rythme. Une dernière caractéristique est la gratuité totale. Si en France, on évalue à 10% de la dépense globale d'éducation les frais engagés par les familles pour la scolarisation de leurs enfants (cantine,

transports, fournitures...), ce taux n'est que de 1% en Finlande. C'est un des éléments qui explique la très grande équité du système finlandais qui ressort de Pisa.

Quelles « recettes » finlandaises pourrait-on importer en France ?

Je me méfie du terme de « recette » qui suppose qu'on pourrait faire du copier-coller ou même seulement grappiller quelques éléments pour en saupoudrer notre système éducatif. Avant tout, il est essentiel de comprendre la cohérence générale de

l'école finlandaise, mais aussi sa cohésion... Une très forte cohésion des acteurs dans leur adhésion à la philosophie globale du système et une cohérence dans l'idée qu'on ne peut pas dissocier l'élève de l'enfant. En France, les grandes décisions semblent parachutées sans concertation, générant une certaine raideur dans l'application des réformes... La première chose qu'il faudrait donc importer, c'est la recherche d'un consensus en matière éducative entre acteurs et décideurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT MARTINEZ
La Finlande : un modèle éducatif pour la France ? ESF 2008

La rentrée comme une fête

A l'école Anatole France de Villeneuve d'Ascq, la rentrée des tout-petits n'a rien d'un drame. La réflexion et la préparation de l'enseignante n'y sont sans doute pas étrangères.

Un cri strident trouble soudain l'atmosphère paisible de la classe : Mattéo, deux ans et demi vient de signifier à Lili, son aînée d'une année, qu'il n'était toujours pas question de l'approcher. Calmement, Pascale Valmont, enseignante à l'école maternelle Anatole France de Villeneuve d'Ascq (59) explique que Mattéo préfère être seul pour l'instant. Elle le laisse explorer le couloir en demandant à Marie-Christine, l'ATSEM, de garder un œil sur lui. Ce mardi 6 septembre, Pascale accueille 6 enfants de toute petite section (TPS) pour leur première journée d'école. Jeudi, 6 autres petits nouveaux rejoindront les 17 élèves de trois ans présents, pour la plupart, l'an dernier. Une rentrée soigneusement préparée par la maîtresse, qui après 24 ans d'expérience en petite section mesure l'importance des premiers moments : « *En juin, chaque enfant a eu l'occasion de passer un moment dans la classe accompagné d'un adulte, puis j'ai organisé une réunion pour les parents concernés* ». La participation importante des familles à ces initiatives montre qu'elles correspondent à un besoin même si dans ce quartier les parents s'impliquent dans la scolarité de leurs enfants. Pour Pascale, « *beaucoup de parents n'ont aucune idée de ce qu'on fait à l'école, ils ont besoin d'être rassurés en rencontrant les personnes qui prendront en charge leur enfant. J'ai pu aussi leur parler de l'organisation de la rentrée échelonnée et les y associer.* »

A chacun son ballon

Un discours sans doute convaincant. Ce matin à 8h 30, les 6 « *petits nouveaux* » sont tous accompagnés de leurs parents. En rentrant dans la classe, ils ont l'impression d'être invités à une fête : la maîtresse a accroché au plafond 23 ballons auxquels elle a accroché le prénom de chaque enfant. Les petits explorent l'univers de la classe conçu à leur mesure : espace bibliothèque, tableau noir à leur hauteur, coins



Les petits explorent l'univers de la classe.

« Grâce aux réunions d'information, au cahier de vie, aux portes ouvertes, les parents comprennent ce qui se passe et sont associés au projet de la classe. »

Pascale Valmont, enseignante

jeu. Ils partagent leurs découvertes avec leurs parents, et nouent de premières relations avec les plus grands, familiers des locaux, du matériel. Pascale précise : « *Nous avons fait le choix de constituer deux classes mixtes TPS-PS pour favoriser l'entraide. Les petits s'intègrent mieux au sein d'un groupe déjà constitué d'élèves autonomes qui connaissent les règles de vie de l'école* ».

Au bout d'un quart d'heure, les premiers

parents peuvent s'en aller mais pas de séparation déchirante ni de pleurs. Le papa de Nils s'étonne « *Je ne m'attendais pas à autant de calme, ça se passe tout seul, j'ai été surpris quand la maîtresse m'a dit qu'il y avait 23 élèves.* » La maman de Candice apprécie d'avoir pu observer « *les enfants se mettre en activité* ». Pour ces premières journées, Pascale choisit de ne pas mettre en place d'activités trop dirigées : « *les enfants ne doivent pas être bousculés et découvrir ce nouvel environnement à leur rythme. Comme ça je suis disponible pour faire connaissance et les accompagner individuellement.* ». Elle empoigne toutefois sa guitare pour une première comptine qui réunit presque tous les élèves sur les bancs du coin regroupement. Michèle a choisi de rester sur un fauteuil avec un album et Mattéo, lui, continue d'explorer le couloir en se signalant par des hurlements sporadiques. Tout à l'heure, il retrouvera le sourire à la récréation, juché sur un vélo en compagnie de son grand frère.

PHILIPPE MIQUEL



Maryse Métra, psychologue

3 QUESTIONS À



« Première rentrée : établir des ponts »

Pourquoi la première rentrée est-elle si importante ?

C'est l'instant où les enfants quittent souvent pour la première fois le monde familial et familial. Pour les parents, c'est un moment fortement investi symboliquement, qui les renvoie à leur propre représentation de l'école. C'est un passage clé de l'espace personnel à un espace social. Conditionné par les vécus antérieurs, ce passage peut être déterminant pour le vécu de la scolarité qui s'anonce. Il est important que l'enfant et sa famille soient accueillis, écoutés, accompagnés dans cette séparation pour éviter que des difficultés ne s'installent ou que naissent des malentendus.

Quels sont les ingrédients d'une première rentrée réussie ?

Jacques Levine* estimait que les enseignants devaient être préparés à l'art de la « pontonnerie ». Il s'agit effectivement pour les équipes d'écoles dans leur ensemble (enseignant-e-s, RASED, ATSEM) d'établir des ponts : entre la famille et l'école, entre le monde personnel et celui des apprentissages. Il faut aider les parents des enfants à endosser le statut de parents d'élèves en les accueillant de manière personnalisée, au delà du simple rappel des consignes et des horaires. Chaque enfant va être nommé, accueilli avec un regard positif qui va souligner ses potentialités, qui prend en compte ses besoins, qui le reconnaît dans sa langue. Je fais confiance à la créativité des équipes

pour réfléchir sur le meilleur moyen de réussir ce passage : rentrée échelonnée, accueil des parents, dispositifs qui impliquent les membres des RASED...

Quel rôle précis pour l'enseignant dans ces premiers moments ?

Il est important que dans les premières semaines l'enseignant privilégie l'écoute de chacun, pour l'inviter ensuite à entrer dans le groupe, dans les apprentissages. Dans cette écoute personnalisée, il pourra apprécier si l'enfant a une sécurité affective suffisante pour bénéficier de tous les étayages qui vont l'aider à apprendre : une confiance en soi suffisante pour risquer la rencontre avec les adultes de l'école, le groupe, les objets culturels... Quand cette rencontre a eu lieu, l'enseignant pourra alors s'adresser à chacun à travers le groupe. Si certains enfants manifestent toujours des comportements d'inhibition ou d'instabilité, ou s'ils refusent de « s'inscrire » dans les attendus de l'école, les membres du RASED seront des accompagnants précieux pour les enseignants, les enfants et les parents.

*Jacques Levine : psychologue, psychanalyste

*AGSAS : association des groupes de soutien au soutien

*FNAREN : Fédération nationale des associations des rééducateurs de l'Éducation nationale

* La première rentrée. Maryse Métra. ECPA, 2011

MARYSE MÉTRA EST PRÉSIDENTE DE L'AGSAS*, MEMBRE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DE LA FNAREN*, AUTEURE DU LIVRE « LA PREMIÈRE RENTRÉE »

LES ENJEUX DE LA SCOLARISATION PRÉ-ÉLÉMENTAIRE

Mireille Brigaudiot évoque « l'importance de la première scolarité pour le reste de la vie ». Elle présente le film du SNUipp « Bravo ! A la maternelle, on apprend », dont une partie a été tournée en septembre dans une classe de tout-petits.

➤ Rubrique [L'école/Témoignages](#)



AGEEM

ACCUEILLIR LES TOUT-PETITS...

L'association générale des enseignants d'école maternelle (AGEEM) propose en téléchargement sur son site un dossier complet consacré à l'accueil des tout-petits et des petits à l'école maternelle : pour quelles activités, dans quel espace, à quels moments, avec qui ?

➤ Plus d'infos sur <http://www.ageem.fr/?Documents-a-telecharger>

...ET LEURS PARENTS

Le groupe maternelle de l'inspection académique des Deux-Sèvres a réalisé un document de synthèse spécifique qui inventorie toutes les activités d'accueil en direction des enfants et de leur famille tout au long de la scolarité en maternelle.

➤ Plus d'infos sur <http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie>

1000

MASTERS

étudiants (sur 16 000 inscrits dans les masters enseignement) se sont engagés à la rentrée dans les nouveaux master en alternance proposés dans 14 académies. Parallèlement à leur formation universitaire, un contrat d'enseignement faiblement rémunéré, leur donne accès à des stages dans des écoles où ils seront seuls devant élèves à hauteur de « 3 à 6 heures par semaine ».



SNUIPP

UN POINT À LA RENTRÉE

Lors de sa conférence de presse de rentrée, le SNUipp a publié un document faisant le point sur les dossiers chauds de la rentrée 2011/2012.

Réduction du nombre de postes, mise en place des ECLAIR, évaluations nationales, situation de la formation, des EVS/AED, de l'ASH ou de la direction. Tour d'horizon de ce qui attend les enseignants.

➤ Rubrique [Le syndicat/Les communiqués](#)

CONCOURS

« MILLE ET UNE NUITS, MILLE ET UN RÉCITS »

Les Contes des Mille et une nuits, tel est le thème retenu cette année pour le concours organisé par le SNUipp, la Bibliothèque Nationale, la Ligue de l'Enseignement, le Café Pédagogique, les éditions l'Ecole des Loisirs, le Réseau des Villes Educatrices et les villes de Lyon et Paris. Après la malle aux écritures en 2011, le roi Arthur et les chevaliers de la table ronde en 2010, c'est l'univers des contes et de l'Orient qui sera cette

année à l'honneur. Comme Shéhérazade qui raconte chaque soir à son époux une histoire dont elle reporte la suite au lendemain, les élèves des écoles sont invités à imaginer une intrigue dont l'un des personnages raconte une histoire qui ne s'arrête jamais. La découverte des Contes des Mille et une nuits constitue une belle occasion d'explorer l'imaginaire de l'Orient et de la nuit et, à son tour, d'écrire pour saisir ou enchanter un public ou un auditoire. Les productions seront exposées au printemps prochain et un jury déterminera quelles seront les classes récompensées. L'année dernière, la classe lauréate s'est vue offrir un séjour en classe transplantée à Port Leucate : de quoi partager de belles soirées de lecture !

Les inscriptions sont ouvertes du 5 septembre au 30 novembre et les travaux sont à renvoyer avant le 19 mars 2012 au SNUipp.

➤ [Règlement complet du concours et inscriptions : www.snuipp.fr/concours/](#)

Des fiches ressources seront disponibles pour les enseignants sur le site de la BNF : [classes.bnf.fr/milleetunenuit.htm](#)



UNIVERSITÉ D'AUTOMNE

INSCRIPTIONS OUVERTES

L'université d'automne du SNUipp-FSU se tiendra du 21 au 23 octobre à Port Leucate. Le programme complet est joint à ce numéro. Les inscriptions sont ouvertes en ligne jusqu'au 20 octobre.

➤ Plus d'infos sur [www.snuipp.fr](#)

USEP

JOURNÉE NATIONALE DU SPORT

Dans le cadre de la journée nationale du sport scolaire du 21 septembre organisée par le ministère, l'USEP proposera des



21 septembre avec l'USEP

manifestations sur tout le territoire pour promouvoir et mieux faire connaître l'activité de l'association. Cette année, cette manifestation se déroulera sur le thème : « les valeurs éducatives du sport scolaire, un atout pour réussir ».

QUALITÉ DE L'AIR

UN CARTABLE SAIN

L'ADEME Aquitaine a élaboré un guide d'achat « un cartable sain et durable » pour améliorer la qualité de l'air des classes. En effet, les

études menées sur la pollution de l'air dans les écoles ont montré que la concentration des polluants est généralement plus importante dans les classes qu'à l'extérieur. Les facteurs en cause sont notamment les fournitures scolaires contenant solvants, métaux lourds, conservateurs... On peut donc acheter sain mais plus simplement aérer régulièrement les classes.

➤ Plus d'infos sur [cartable-sain-durable.fr](#)

SEMAINE DE LA PRESSE

LES IMAGES À LA UNE

Comme chaque année, au printemps, les enseignants et leurs

classes sont invités à participer du 19 au 24 mars à la Semaine de la presse et des médias dans l'école®. Elle a pour but d'aider les élèves « à comprendre le système des médias, à former leur jugement critique, à développer leur goût pour l'actualité et à forger leur identité de citoyen ». Le thème de cette 23^e édition sera « Des images pour informer ». Qu'elles soient fixes ou animées, à la télévision, sur les sites, dans la presse ou à la radio - car là aussi les mots font images - les images construisent l'actualité. Il s'agit d'interroger leur place, examiner leurs sources, déterminer leur genre.

QUESTIONS/RÉPONSES

Est-ce que je peux bénéficier de chèques CESU pour la garde de mes enfants ?

➤ Pour la garde des enfants de moins de 3 ans et de 3 à 6 ans, dans le cadre de l'aide sociale interministérielle, une aide financière est versée aux agents de l'Etat sous forme de CESU (chèque emploi service universel) préfinancé. Le montant de l'aide (200 €, 350 € ou 600 € par année pleine et par enfant à charge) est modulé en fonction des ressources et de la situation familiale.

🔗 **Toutes les informations utiles sur le site**
www.cesu-fonctionpublique.fr



Les enseignants peuvent-ils obtenir des chèques-vacances ?

➤ Tout fonctionnaire ou agent de l'État, mutualiste ou non, actif ou retraité, ainsi que les assistants d'éducation, peuvent en bénéficier sous condition de ressources. Le chèque-vacances est un titre de paiement valable 2 ans. D'une valeur de 10 € ou 20 €, se présentant sous forme d'un chéquier, il est utilisable dans de nombreuses structures de vacances ou en paiement d'activités culturelles et de loisirs.

Le principe est de constituer un plan d'épargne d'une durée de 4 mois à 12 mois, sur la base du montant d'épargne choisi. En fonction des ressources, le ministère de la fonction publique attribue en fin d'épargne une bonification qui peut aller de 10% à 25%. Les agents handicapés, en activité, ayant déclaré la RQTH à leur employeur, bénéficient d'une majoration accordée par le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique (FIPHFP).

🔗 **Toutes les informations utiles sur le site**
www.fonctionpublique-chequesvacances.fr

LU DANS LE BO

N°31 DU 1^{ER} SEPTEMBRE 2011

- Opération « Ouvrir l'école aux parents pour réussir l'intégration »
- Instruction morale à l'école primaire
- Socle commun : Continuité pédagogique
- Actions éducatives en faveur de la langue française
- Candidatures AEFE et MLF pour la rentrée scolaire 2012-2013.

SPÉCIAL N°5 DU 25 AOÛT 2011

- Organisation des élections professionnelles du 13 au 20 octobre 2011

N°30 DU 25 AOÛT 2011

- Programme prévisionnel des actions éducatives 2011-2012
- DDEEAS : session d'examen 2012
- Affectation des personnels de direction à Mayotte, en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française, à Wallis-et-Futuna et à Saint-Pierre-et-Miquelon pour la rentrée 2012
- Modules de formation dans le domaine de l'adaptation scolaire et de la scolarisation des élèves handicapés pour l'année scolaire 2011-2012

ÉLECTIONS DES REPRÉSENTANTS DE PARENTS D'ÉLÈVES AU CONSEIL DES ÉCOLES

Le calendrier et les modalités pour les élections des représentants de parents d'élèves au conseil des écoles pour l'année scolaire 2011-2012 sont parus au BO n°26 du 30 juin 2011. Les élections se dérouleront au choix le vendredi 14 ou le samedi 15 octobre. Toutes les modalités sont précisées dans la note de service n° 2010-086 du 4-6-2010 : <http://www.education.gouv.fr/cid52189/mene1014959n.html>

ENSEIGNEMENT DU CRÉOLE

Après avis du Conseil supérieur de l'éducation du 7 juillet, un arrêté du 22 juillet vient de fixer les programmes d'enseignement du créole en Guadeloupe, Guyane, Martinique et Réunion. Ces programmes, qui seront publiés dans un BO à paraître le 8 septembre, donnent ainsi aux langues de la zone Caraïbe la place qui leur revient dans l'école de la République.

Dame nature en ses atours

D'accord, les vacances, c'est du passé, mais il reste encore de beaux week-end pour vivre l'aventure, retrouver la nature, continuer à l'explorer et apprendre à la respecter. Voici quelques livres pleins d'idées.

EXPLORATEURS JUNIORS

Le guide de terrain pour les petits aventuriers

O. Goubault & D. Saad/FCPN*, ill. Sway
Milan 2011 (13,50€) **Dès 8 ans**



Petit guide sympa et très complet pour les jeunes randonneurs curieux. Les 9 chapitres présentent des balades-types dans différents milieux : en montagne, à la mer,

en forêt, au fil de l'eau, de jour ou de nuit, à thèmes, allant de la demi-journée à 3 jours. Chaque chapitre débute par une présentation du parcours, le matériel nécessaire, les conseils à suivre. La faune et la flore spécifiques sont abordées dans de grandes planches aux illustrations précises. Puis suivent, toujours dans le respect de l'environnement, des propositions d'activités : construire un tipi, faire un feu en toute sécurité, fabriquer un radeau avec des planches et des bidons, ou une boîte pour les trésors recueillis... Enfin une double page informe sur les sites, livres et associations intéressants.

LE CARNET DU VADROUILLEUR

Provence- Côte d'Azur

Y. Vent des Hove & V. Massard
Le Vadrouilleur (18€)
Dès 10 ans



Premier ouvrage, original, de cette maison d'édition, c'est à la fois un guide touristique et un carnet de voyage abondamment illustré, qui s'adresse

directement aux enfants par l'intermédiaire d'un petit hérisson - qui n'est peut-être pas indispensable. L'exploration de la région se fait au travers d'une série d'activités : jeux, balades souvent peu connues, observations, bricolages, recettes

(ah ! les calissons !) adaptés au jeune lecteur... Le guide est très (trop ?) dense, riche en informations autant historiques que sociologiques, économiques ou artistiques. Le carnet de voyage, lui, implique directement l'enfant. Ainsi, pour expliquer la technique de construction de « La borie », il est fait appel à l'expérience physique du lecteur, puis il lui est proposé de construire, en application, une borie... en petits-beurre. Après la région Provence Côte d'Azur, la collection entend explorer la Bretagne, l'Aquitaine puis les Alpes et le Languedoc.

L'HERBIER DU PETIT POUCKET

Tous les secrets de la forêt

L. Audoin, Y. Fourié
Plume de carotte 2011 (19€)
Dès 7 ans



Nées en 2001, les Editions Petite Plume de carotte sont très soucieuses de la sauvegarde de la planète et du développement durable, tant au niveau des contenus que de la fabrication de leurs livres. Dans les 20 planches de son herbier fait de feuilles d'arbres séchées qu'il a pris le soin d'annoter, le Petit Poucet confie sa recette pour le séchage des feuilles et invite les lecteurs à faire leur propre collection, à les coller et à compléter les pages, comme lui, avec des photos, des dessins ou des notes personnelles. Il dévoile aussi les secrets rigolos de la forêt : comment passer à travers une feuille de châtaignier, prévoir la météo avec une faine de hêtre ou fabriquer des crayons en fusain, bricoler, s'amuser et cuisiner et, en prime, lire le conte de Charles Perrault...

MON P'TIT POTAGER BIO

Le jardinage c'est aussi pour les petits

D. Schulthess
idem (12€)
Dès 4 ans



Mais oui, même tout petit, on peut faire pousser facilement de beaux légumes, des fleurs et des aromates, puis préparer de délicieuses recettes avec ce qu'on a récolté ! Et puis on peut aussi apprendre à faire tout cela en respectant la nature, en utilisant des engrais naturels, en accueillant les animaux... Tout ce qu'il faut pour devenir un vrai petit jardinier bio ! Un livre pour accompagner les enfants dans une première approche d'un jardin respectueux.

Cf. aussi pour les plus grands « **Plantes à bonbons** » : de l'anis à la menthe, du coquelicot à l'eucalyptus, de la guimauve à la réglisse, de la vanille à la violette, les meilleurs bonbons du monde !

JOUETS BUISSONNIERS

Pour fabriquer des jouets en bois avec un couteau

FALSAB - Complexe Sportif Salle Artus
56920 Noyal Pontivy
(20€ + 2,40€ port)

La Confédération des Jeux et des Sports Traditionnels de Bretagne vient d'éditer un album avec DVD présentant la fabrication de jouets buissonniers, ces petits jouets d'antan que fabriquaient nos grands-parents à partir d'éléments naturels courants, comme la famille souris née de coquilles de noix... 20 fiches pédagogiques expliquent clairement les différentes étapes de leur fabrication avec un simple couteau.

MARIE-CLAIRE PLUME

✂ Plus d'infos sur www.snuipp.fr

✂ Rubrique *L'enfant*

Thématique : « Dame nature en ses atours »

CHANTER LE POUVOIR DES MOTS



Les enfants ont composé et chanté leur chanson.

« Rien n'est plus beau que le pouvoir des mots » : le refrain de la chanson composée par les 27 CM1/CM2 de Saubrigues (40) est évocateur. Et manifestement sincère quand on écoute les enfants raconter leur expérience de composition musicale en compagnie du chanteur Olivier Daguerre. Pendant 4 demi-journées du mois de mai, le musicien est venu aider les enfants de la classe de Christine Durin à choisir le vocabulaire, travailler les rimes, compter le nombre de pieds pour élaborer collectivement le texte de la chanson. La maîtresse, qui avait mené au préalable un travail d'écriture poétique, souligne « l'intérêt du projet associant tout le monde et l'adhésion des élèves ». Restait, une fois le texte mis en musique par l'artiste, à travailler l'interprétation pour aboutir à une concrétisation de choix. En compagnie de leurs camarades de CE2-CM1 également apprentis compositeurs, les élèves se sont exercés devant les autres classes de l'école puis produits sur scène en ouverture de « l'enfant-porte », une comédie musicale qui évoque l'illettrisme. Cerise sur le gâteau, ils ont pu le temps d'une chanson accompagner Francis Cabrel lui-même, directeur artistique et interprète du spectacle. Le chanteur d'Astaffort est vice-président de l'association lot-et-garonnaise « Voix du sud » dédiée à la promotion de la chanson française et qui intervient dans les établissements scolaires. Pour Mathieu, 10 ans, qui avoue « avoir eu un peu le trac », une expérience inoubliable et l'envie de « continuer à écouter des chansons et même d'en écrire. »

✂ Voix du sud : www.voixdusud.com

L'enfant-porte : www.lenfantporte.com

EN BREF

NÉOPASS@ACTION

FAIRE PARLER LES ÉLÈVES À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Le site Néopass de l'Institut français d'éducation (Ifé ex Inrp) vient de mettre en ligne une nouvelle vidéo sur le thème « Faire parler les élèves à l'école élémentaire ».

Solliciter la parole des élèves, expliciter, débattre, reformuler, comprendre... Autant de spécificités de situations qui demandent une approche différente de l'oral. Des professionnels débutants, chevronnés et experts présentent leurs points de vue, leurs choix, leurs questions...

Bientôt disponible :

« Maternelle : rituels et consignes », « Faire classe à cours double ».

✂ Plus d'infos sur www.neo.inrp.fr



MÉMOIRE ET HISTOIRE

LA 2^E GUERRE MONDIALE

« René, un jeune homme dans la Seconde Guerre mondiale » est la dernière publication du CIDEM réalisée pour les 8-12 ans. René avait 18 ans en 1939 et il vient dans une classe témoigner de son histoire. Au fil des pages, c'est l'Histoire qui est racontée entre événements historiques, illustrations à l'aquarelle, cartes, photos. Un précédent ouvrage traitait de la traite négrière, le prochain aura pour thématique la Première Guerre mondiale.

✂ Plus d'infos sur <http://>

SCIENCES

MÉTÉO À L'ÉCOLE



Le site Météo à l'école www.edumeteo.org est une collaboration entre Météo France, l'association Sciences à l'école et le Scéren-CNDP. Il permet d'avoir accès aux données météorologiques du jour ou d'une période déterminée, aux relevés journaliers de températures, à la pluviométrie, la force du vent, la visibilité, la pression... On peut visualiser l'animation satellite sur une période donnée et ainsi, par exemple, se rappeler à quel point le dernier mois de juillet fut triste. Des ressources scientifiques et d'histoire des sciences sont également disponibles.

✂ Rubrique [Le métier/les ressources](#)

Famine : tarissements à tous les étages

Plus de 12 millions de personnes sont menacées de famine dans la Corne de l'Afrique. Mise en cause, la sécheresse a bon dos face au tarissement de l'aide.



La sécheresse et la famine tuent aussi le bétail, une des principales ressources des populations menacées.

©Oxfam East Africa

Plus de 12,4 millions de personnes sont menacées de famine dans la Corne de l'Afrique (Somalie, Ethiopie, Kenya, Djibouti, Soudan, Ouganda). La famine est décrétée quand 20% des foyers souffrent de pénurie alimentaire, que 30% sont atteints de malnutrition et que le taux de mortalité quotidien est de 2 sur 10 000 personnes. Alors que plusieurs dizaines de milliers de personnes sont mortes ces derniers mois, l'ONU a lancé fin août un appel d'urgence aux pays participant à l'aide alimentaire et à l'aide au développement. Sur les 2,4 milliards de dollars jugés nécessaires, l'organisation en avait recueilli moins de 58%, soit 1,3 milliard en août. Par la suite, l'Organisation de coopération islamique (OCI) a promis 350 millions de dollars, l'Union africaine 380 millions, la Chine 50 millions. Mais la famine progresse encore. En Somalie, où l'on recense un tiers des victimes, 750 000 personnes risquent de mourir dans les quatre prochains mois a prévenu l'ONU.

Des terres cédées aux multinationales de l'agroalimentaire

Il y a urgence et les initiatives privées se multiplient, comme en France où des associations

ont collecté des denrées auprès des jeunes de banlieue. Mais pour enrayer durablement la famine, encore faut-il établir un diagnostic sérieux. La sécheresse, la plus terrible depuis 60 ans paraît-il, qui sévit actuellement dans la Corne serait la principale explication. La réalité est beaucoup plus complexe. L'aide au développement ne joue pas son rôle. Les programmes de construction de canaux d'irrigation ou de creusement de puits n'avancent pas faute de financements, idem pour la construction de mini-barrages prévue au Kenya. En Ethiopie, les besoins en eau pourraient être couverts par les réserves souterraines situées à 60 mètres de profondeur, mais on ne puise pas l'eau faute de moyens pour réaliser les infrastructures...

Il y a plus surprenant encore : la plupart des pays concernés ont cédé une part de leurs terres arables à des entreprises originaires des pays en développement (Inde, Brésil, Chine) mais aussi d'Europe. Ils en espéraient une aide technique et des transferts de technologie à bas prix qui ne sont pas venus. Les productions sur ces terres ne souffrent pas, elles, de la sécheresse, mais elles sont exclusivement destinées à l'exportation. PIERRE MAGNETTO

LEUR AVIS

JACQUES DIOUF,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FAO

« Il est inadmissible qu'à notre époque, avec les ressources financières, les technologies et l'expertise à notre disposition, plus de 12 millions de personnes risquent aujourd'hui de mourir de faim. Des plans d'investissement complets et déjà approuvés sont disponibles, mais c'est leur financement qui fait défaut. »

CRISTINA AMARAL,
ONG OXFAM

« L'aide d'urgence ne résoudra pas les problèmes de fond. Il faut aussi une approche durable de long terme. L'aide alimentaire n'est qu'une solution partielle, il faut faire en sorte que ce soit la dernière famine vécue par l'Afrique. »

GÜNTHER NOOKE,
CHARGÉ DES AFFAIRES
AFRICAINES DE LA RFA

« Il est probable que la vente massive de terres à des entreprises ou des États comme la Chine, qui veulent y pratiquer une agriculture intensive, profite à une petite élite. Ne consacrer l'agriculture qu'aux exportations peut conduire à de grands conflits sociaux, si de petits paysans perdent leurs terres et leurs moyens de subsistance. »

YOUSOU N'DOUR,
CHANTEUR SÉNÉGALAIS

« Les chefs d'États africains pensent toujours que pour des problèmes en Afrique, c'est l'Occident qui doit décider. Or, c'est tout à fait le contraire. C'est ça qui est dommage et je voudrais que ça change. »

EN BREF

UNIVERSITÉ

CLASSEMENT DE SHANGAÏ 2011

Selon le classement de Shangaï, la France ne compte que 3 universités dans les 100 premières mondiales. C'est autant que l'année dernière, mais les universités sont mieux classées que précédemment : (40^e Paris Sud +5 places, 41^e Pierre et Marie Curie -2 places, 69^e Ecole Normale Sup +2 places). Le Royaume-Uni en a 10, l'Allemagne 6 et la Suisse 4. Le classement reste dominé par les universités américaines (Harvard, Stanford, MIT, Berkeley) et anglaise (Cambridge), toujours aux premières places.

GENRE

POLÉMIQUE SUR LES PROGRAMMES

La polémique sur l'introduction de l'identité de genre dans les programmes de SVT montre combien certains conservatismes ont la vie dure. Le collectif Éducation contre les LGBTphobies en milieu scolaire, dont la FSU est membre, a rappelé à cette occasion qu'il est toujours en attente de nouvelles du Conseil contre les discriminations mis en place en janvier dernier par Luc Chatel pour lutter contre les LGBTphobies en milieu scolaire.

Frédéric Lelong, professeur des écoles, illustrateur



PORTRAIT

Fetitsa, « la petite fille comme les autres rêvant et pensant aux grandes questions qui traversent notre société »*, c'est lui qui l'a dessinée. Comment cet enseignant de

Seine-Maritime s'est-il retrouvé illustrateur des publications du CIDEM pour les enfants ? « Par le bouche-à-oreille » explique l'enseignant. « Je suis passionné de dessin depuis toujours. J'ai illustré des affiches de festival, de salon du livre et j'ai mis en place des projets BD dans ma classe, ce qui m'a valu d'avoir une décharge d'une journée par semaine pendant un an pour valoriser ce type de projet ailleurs. » Cette double casquette enseignant et illustrateur, c'est ce qui a séduit le centre d'information qui a fait appel à lui, d'abord pour la collection « Repères pour éduquer des tout-petits » puis pour « Repères pour éduquer Juniors » dont un nouvel opus est sorti en juin (p.25). Cette nouvelle série s'intéresse aux moments de mémoire : esclavage, 1^{re}

et 2^{de} Guerre mondiale, une aubaine pour cet ancien étudiant en histoire qui suivait des cours du soir aux Beaux-Arts. « En amont de l'illustration, je fais une recherche documentaire très dense pour connaître jusqu'à la forme d'un bouton d'uniforme. Par ailleurs, il m'a fallu trouver une singularité graphique qui me différencie de Tardi par exemple. Enfin, pour chaque illustration, il faut pouvoir répondre à la question : pourquoi un dessin plutôt qu'une photo ? J'illustre le texte mais avec une approche didactique et je fais en sorte que chaque dessin apporte une information complémentaire » explique l'illustrateur. Une exigence et un travail qui occupent pleinement les temps libres de l'enseignant qui se dit passionné. Et cette année ? Pas de projet pour le CIDEM mais des projets de BD avec ses élèves et un projet de BD personnel qui l'attend au fond d'un tiroir.

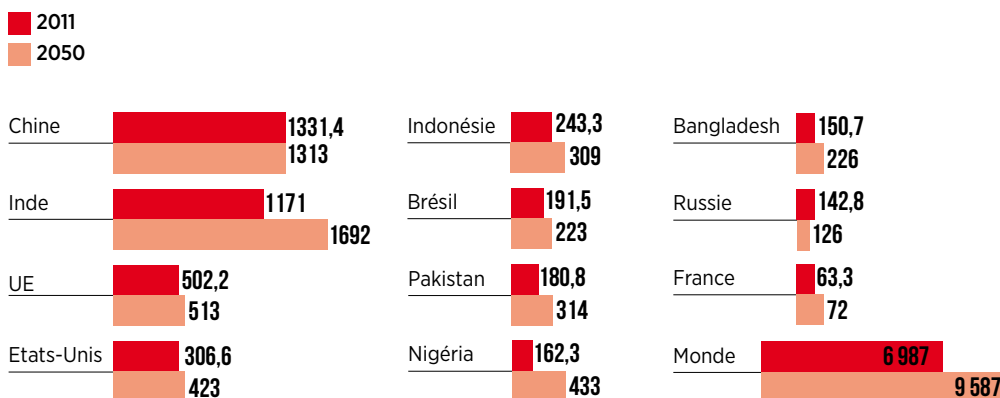
LYDIE BUGUET

*<http://reperespoureduquer.cidem.org/>

ENSEIGNANT EN CM1/CM2, IL ILLUSTRÉ LES PUBLICATIONS DU CENTRE D'INFORMATION « CIVISME ET DÉMOCRATIE » (CIDEM) DEPUIS DEUX ANS.

LA POPULATION MONDIALE À L'HORIZON 2050

PRÉVISIONS D'ÉVOLUTION DE LA POPULATION MONDIALE À L'HORIZON 2050 POUR LES PAYS LES PLUS PEUPLÉS (en millions d'habitants)



La population mondiale a été multipliée par 7 au cours des deux derniers siècles et passe en 2011 la barre des 7 milliards. Selon l'INED, elle devrait continuer de croître pour atteindre entre 9 et 10 milliards en 2050 (www.ined.fr). Les Nations unies prévoient une stabilisation, avec un indice de fécondité moyen qui devrait passer de 2,5 à 2 dans les 40 années à venir.



SOLIDARITÉ



DU MATÉRIEL POUR HAÏTI

Un cahier, un crayon pour les enfants d'Haïti, c'est le thème de la rentrée solidaire organisée par Solidarité Laïque. Une collecte de matériel scolaire neuf pour permettre l'équipement de classes haïtiennes, appuyée sur des ressources pédagogiques en éducation à la solidarité.

Rubrique L'école/Solidarité

26 SEPTEMBRE À PARIS

ENFANTS PLURILINGUES

« Du bilinguisme des élites au plurilinguisme des migrants » c'est le thème d'une table ronde en présence de Ranka Bijeljic-Babic (psycholinguiste, université Paris V/CNRS), Andrea Young (IUFM Strasbourg), Kamila Sefta (sociolinguiste, université Paris III) et Barbara Abdelilah-Bauer (psychosociologue) organisé par l'association Café bilingue.

Plus d'infos sur www.cafebilingue.com

DU 29 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE

À STRASBOURG

TEMPS D'ENFANCES

Le XXII^e congrès des psychologues de l'Education nationale propose de s'arrêter sur les « temps d'enfances » en déployant la question de la transmission au regard de la construction psychique infantile. « L'enfant est l'objet de transmissions plurielles : biologique, familiale, culturelle, sociale, mais aussi de transmissions psychiques... au travers desquelles il aura à éprouver sa place singulière ».

Plus d'infos sur www.strasbourg2011.afpen.fr

LES LUNDIS 3, 10, 17 ET 24 OCTOBRE À PARIS

L'ÉDUCATION À L'ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES

Les Quatrièmes Assises de l'Institut Emilie du Chatelet seront l'occasion d'examiner la diversité des formes que l'éducation à l'égalité peut prendre et de montrer qu'elle ne concerne pas seulement l'école. 4 lundis autour de 4 thématiques : l'éducation à l'égalité commence dès la naissance ; L'éducation à la sexualité, une égalité à construire ; On ne naît pas scientifique, on le devient ; Éducation à l'égalité dans le monde du travail.

Plus d'infos sur www.institutemilieduchatelet.org/Assises/Assises2011.html

CINÉMA

HABEMUS PAPAM



Les premières images de *Habemus Papam* sont d'une grande beauté. Nanni Moretti fait défiler les cardinaux du conclave comme de vieilles fourmis rouges solennelles et luisantes dans les couloirs du Vatican. Ils nous interprètent la litanie des saints. Ces *ora pro nobis*, on va le comprendre assez vite, sont pleins d'arrière-pensées. Car chaque cardinal n'a qu'un seul désir : *ne pas* être élu pape. L'élection fatidique tombe sur un prélat qui n'était pas favori, un certain Melville. Probablement français : il a l'accent de Michel Piccoli. Mais ce Melville, écrasé par la tâche qui lui incombe, se dérobe et s'enfuit. Impossible de ne pas penser au héros d'Herman Melville, justement, le célèbre scribe Bartleby, qui préférerait *ne pas*... Un psychanalyste est appelé au

chevet du pusillanime pontife, mais doit le soigner devant tout le Sacré Collège, sans lui parler ni de sa mère, ni de son enfance, ni de ses rêves, ni de sa vie sexuelle. Le médecin des âmes ne peut rien, même si Moretti a pris soin d'interpréter ce rôle lui-même. Le film est très curieux, plein de surprises, de coq-à-l'âne, de dérives vers Tchekhov, autre grand chroniqueur de l'aboulie. Moretti est un cinéaste absolument libre et ceux qui attendent des conclusions, des explications, des réponses en seront pour leurs frais. C'est ce qui a pu décevoir certains critiques : Moretti ne donne pas la clé du mystère. Mais qui peut dire pourquoi on accepte les responsabilités, qui peut dire s'il n'est pas plus lucide parfois de les refuser absolument ? On retrouve chez Moretti les mystérieuses thématiques de Manoel de Oliveira, avec qui Piccoli tourne à nouveau cette année. Et les sportifs adoreront sa vision inédite du volleyball. Le grand Nanni n'est plus apparemment un cinéaste en colère. L'âge du doute est peut-être arrivé. RENÉ MARX

Les critiques de cinéma de Fenêtres sur Cours sont sur www.laviedesfilms.com

MUSIQUE

CONTES ET COMPTINES

La collection des contes du Musée de la Musique s'enrichit d'un nouvel album consacré à la découverte du son du stradivarius. Anne Montange nous livre l'histoire poétique de Prospero, petit boulanger du village, seul à connaître le secret de Don Antonio le luthier. Le Musée de la Musique à Paris possède aujourd'hui 5 exemplaires des célèbres violons du luthier Stradivari. Son mystérieux vernis n'a plus de secret pour nous. Il était simplement composé d'huile de lin, de résine de pin et d'un pigment rouge provenant de cochenille séchée, petit insecte mexicain. La fin d'un secret et une bien jolie découverte musicale pour les enfants. Didier Jeunesse concentre en un seul volume 13 comptines tirées de la collection "Pirouette". Ces "Comptines pour toute l'année" s'inspirent des comptines et chansons traditionnelles avec quelques variations amusantes qui permettront aux enfants de s'emparer du répertoire et de le modeler à loisir. Les illustrations sont d'une grande inventivité plastique. De l'invention à poursuivre en classe de maternelle. "Les comptines pour chanter la ferme" sont destinées à l'éveil musical des plus petits. Un CD pour chanter et un petit album cartonné à manipuler, joliment illustré par Cécile Hudrisier. LAURE GANDEBEUF



PROSPERO, LE PETIT MARCHAND DE PAIN ACTES SUD JUNIOR A PARTIR DE 5 ANS

COMPTINES POUR TOUTE L'ANNÉE DIDIER JEUNESSE

COMPTINES POUR CHANTER LA FERME DIDIER JEUNESSE EVEIL MUSICAL

Jean-Pierre Obin, ancien inspecteur général et professeur à l'IUFM de Lyon

ENTRETIEN AVEC

« Former de vrais professionnels »

On évoque souvent « le malaise enseignant ». Est-ce une réalité ?

Oui. Il existe depuis plus d'un siècle. Depuis le parlementaire Ribot en 1899 en passant par le rapport Joxe de 1972, le malaise enseignant est une réalité constante dans la prose officielle. Mais les remèdes proposés ont peu évolué. La nouveauté est qu'il touche aujourd'hui les écoles primaires alors qu'il était auparavant principalement circonscrit au second degré.

Quelles sont ses causes ?

Pour l'expliquer, il faut prendre une approche historique. Quand Bonaparte a créé les lycées, c'était dans une conception avant tout élitiste et malthusienne. Seulement 15 000 élèves étaient concernés. La loi Guizot, qui créé l'école communale en 1833, met aussi en place le Primaire supérieur, un système concurrentiel de l'enseignement secondaire, avec ses propres enseignants formés dans les écoles normales. Le dualisme scolaire s'installe entre une filière élitiste et un enseignement promotionnel de masse, défendu par les instituteurs. Après la suppression de cet enseignement par Pétain en 1941, ceux-ci vont de nouveau le développer en créant les cours complémentaires, transformés en 1965 en collèges d'enseignement général où les cours sont assurés par des PEGC. Mais la réforme Haby de 1975 va mettre un terme à cette volonté.

Le collège unique, une idée généreuse ?

Oui, mais il se construit sur le modèle du lycée avec des programmes élitistes et des enseignants formés dans les filières académiques. L'émiettement des disciplines et la rupture avec le primaire génèrent échec scolaire et violence. Les enseignants, majoritairement progressistes, voient se développer un fossé entre leurs idées, leurs ambitions politiques et la réalité de leur métier.

Cette analyse vaut surtout pour les collèges et les lycées

Initialement oui, mais en universitarisant la formation du premier degré, on introduit le même hiatus dans les écoles. L'injonction adressée aux professeurs d'école d'opérer par eux-mêmes le saut qualitatif entre leur études et leurs élèves ne suffit pas. La disparition de la formation professionnelle les laisse démunis et impuissants face aux difficultés des élèves.

L'enseignant peut-il lutter contre le déterminisme social qui pèse sur l'école ?

On a pu démontrer l'existence de l'effet maître et même de l'effet établissement. Mais l'effort technique ou militant, s'il a localement des effets, ne change rien à la globalité du système et renvoie les parents à la débrouillardise pour trouver les écoles et les enseignants réputés les plus performants. Les évaluations PISA ont montré que plus les systèmes éducatifs sont équitables, plus ils sont efficaces. Ce domaine est de la responsabilité du politique.

Quelles pistes pour progresser ?

Supprimer le dualisme de l'enseignement supérieur entre grandes écoles et universités, qui structure l'ensemble du système, suscite toujours de nombreux blocages. Il me semble plus réaliste de s'attaquer à la coupure entre l'école primaire et le collège, de créer un passage progressif de 6 à 15 ans entre maître monovalent et polyvalent, en évitant les ruptures entre apprentissages culturels et fondamentaux. Il faut aussi mettre fin à la ségrégation scolaire et à la hiérarchisation des établissements, qui se renforce depuis 2007 avec la suppression de la carte scolaire.

Comment mieux former les enseignants ?

Mettre fin aux concours purement académiques et utiliser les 5 années de formation pour former de vrais professionnels, tournés vers les élèves tels qu'ils sont. L'Université peut former des enseignants aussi bien que des magistrats ou des médecins. Le concours doit être repensé, c'est lui qui doit structurer les compétences et les pratiques professionnelles, en proposant des épreuves nouvelles axées sur l'exercice du métier et l'efficacité professionnelle.

De quoi susciter à nouveau des vocations ?

Les motivations des enseignants à faire ce métier n'ont pas varié depuis 50 ans. Viennent toujours en premier lieu l'amour de la discipline et le plaisir de travailler avec des jeunes, avant même le statut social et les avantages de la carrière. La mastérisation a tout déstabilisé en restreignant le vivier et en contrariant l'accès des catégories populaires au métier. Un effet pervers de plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL



JEAN-PIERRE OBIN
VIENT DE PUBLIER
CHEZ HACHETTE EDUCATION
« ETRE ENSEIGNANT
OÙ IL PROCÈDE À UNE SORTE
DE RADIOGRAPHIE DU MONDE
ENSEIGNANT ET DE NOTRE
SYSTÈME ÉDUCATIF.